

Charles Le Roy



Journal de maquis

d'un élève de l'École de la Garde

Sur la route, la grand'route...

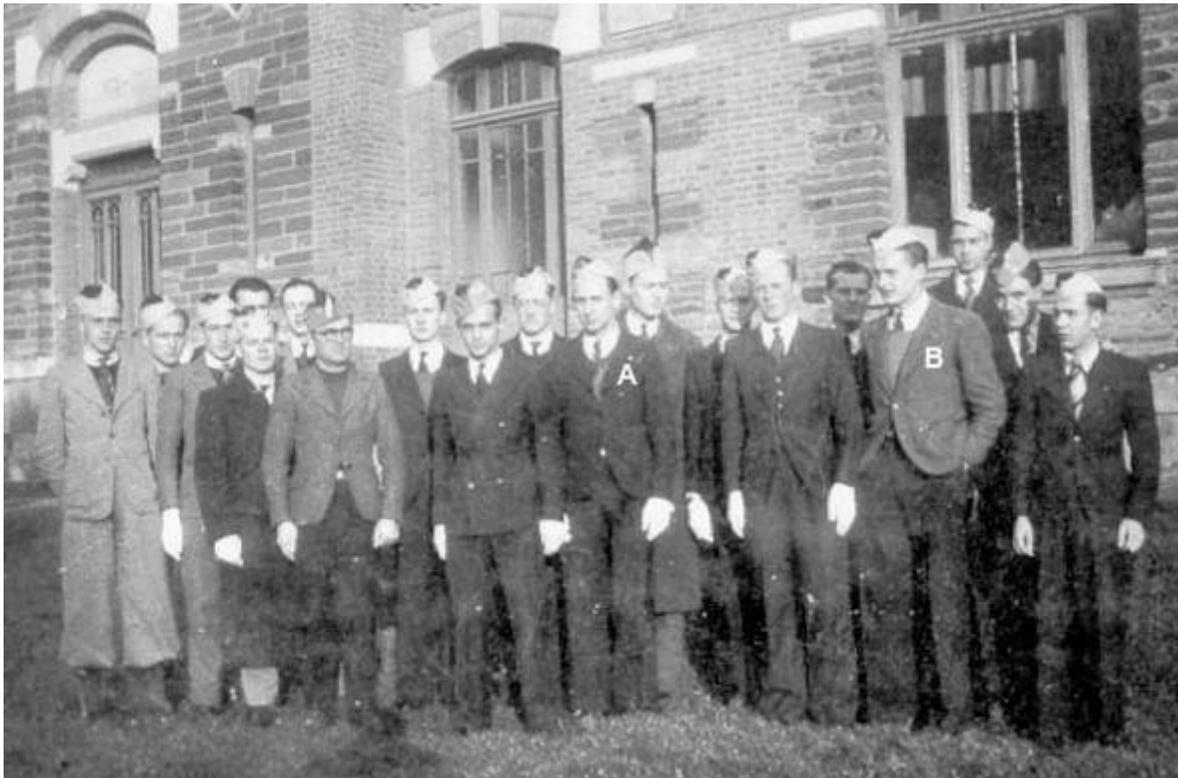


Ce document se télécharge à l'adresse
<http://lqwt.pcrf.go.cs.wku0eqrgf.gxi.ct.f.glt>

Préface

« **Sur la Route, la Grand'Route** » : le 7 mai 1944, Charles Le Roy écrit ce titre sur la première page d'un carnet à spirale et couverture bleu, de 12 cm de haut et 8 cm de large. Jusqu'au 5 octobre 1944, il y note les événements qu'il vit et ses réflexions personnelles.

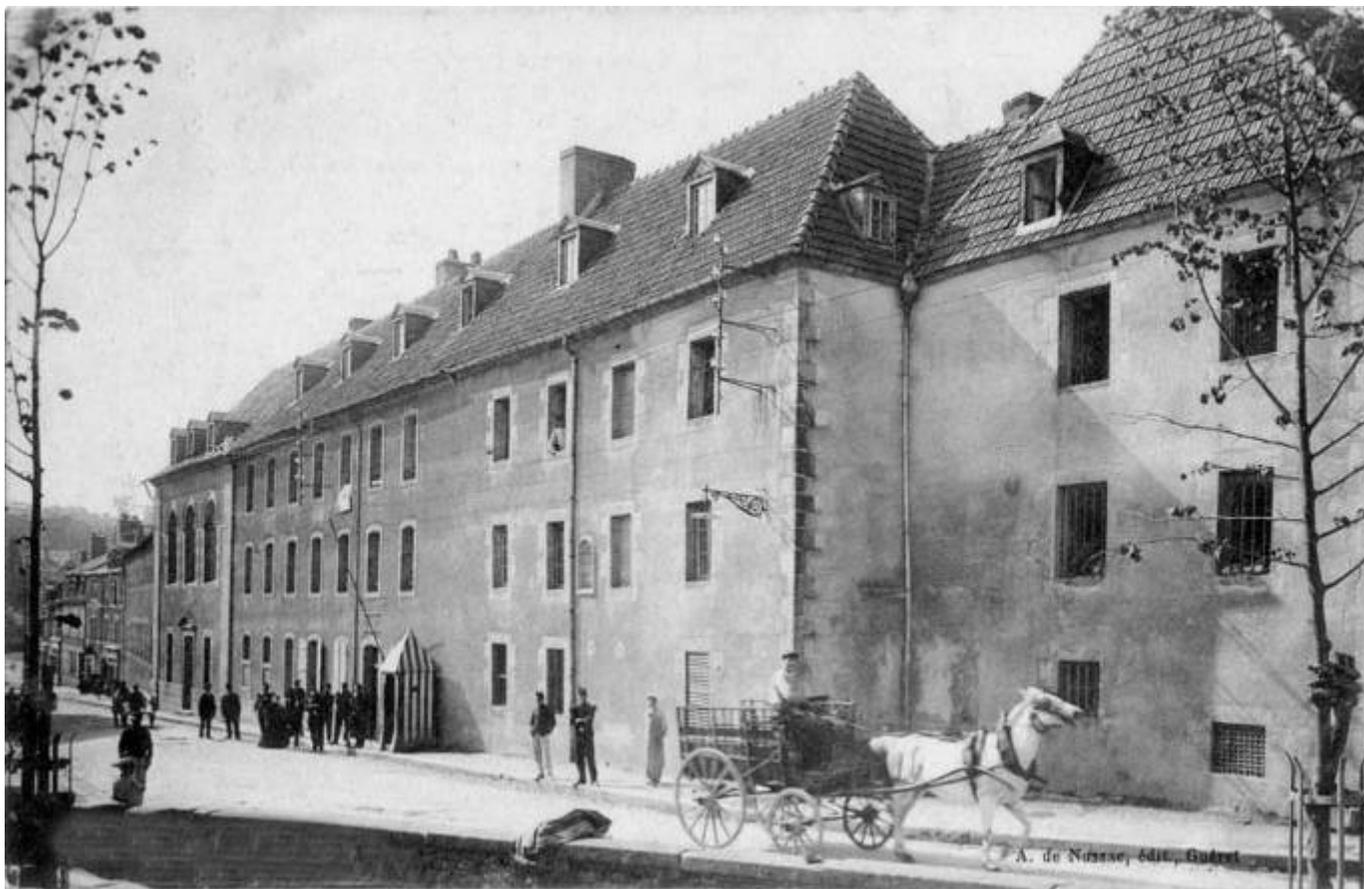
Né le 13 avril 1921, Charles Le Roy est l'aîné d'une famille de six enfants [photo p. 17]. Après l'école primaire à Oisseau-le-Grand, au nord du département de la Mayenne, il poursuit des études secondaires comme interne au lycée de Laval, où il obtient son baccalauréat en 1940. Après deux mois comme instituteur remplaçant en Mayenne, il suit trois années de classe préparatoire à Saint-Cyr, à la corniche Lyautey, installée au lycée de Rennes, avenue Janvier, actuel lycée Émile-Zola. Commis stagiaire à la préfecture d'Ille-et-Vilaine à partir du 1^{er} janvier 1944, il s'engage le 15 mai 1944 à Riom, au titre de l'École de la Garde.



Novembre 1942, corniche Lyautey à Rennes : Charles Le Roy [A], Ernest de la Haye de Saint-Hilaire [B]

Quelle est cette école, ouverte le 1^{er} novembre 1943 à Guéret, chef-lieu du département de la Creuse ?

Revenons au 9 février 1941, date de création de la Garde. Elle est issue de la garde républicaine mobile, séparée de la gendarmerie après la défaite de 1940 et intégrée à l'armée d'armistice. En novembre 1942, suite au débarquement allié en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la zone libre. Ils imposent la démobilisation de l'armée d'armistice et la fermeture des écoles militaires.



Caserne des Augustines au début du XX^e siècle, occupée par le 78^e régiment d'infanterie

Paradoxalement, cette mesure épargne la Garde. Toutefois, dépendant jusque-là du ministère de la Guerre, elle est rattachée le 1^{er} avril 1943 au secrétariat d'État à l'Intérieur.

Afin d'assurer le renouvellement et le rajeunissement des effectifs de la Garde, le gouvernement de Vichy finit par obtenir des autorités d'occupation la création d'une école à Guéret. Le 18 novembre 1943, les premiers stagiaires s'installent dans la caserne des Augustines. Abandonnée par le 78^e régiment d'infanterie en 1928, cette caserne doit son nom à la communauté des sœurs Augustines hospitalières, qui y tient un hôpital de 1668 à 1793.

L'encadrement de l'École de la Garde provient pour l'essentiel de l'armée d'armistice dissoute. Certains sous-officiers appartiennent à la Garde.

Trois niveaux d'enseignement se déroulent parallèlement à l'École de la Garde : officiers, sous-officiers, gardes.



Élèves officiers, 1^{er} escadron

La formation d'officiers débute en novembre 1943. La plupart des 42 stagiaires reprennent une instruction interrompue par la fermeture des écoles militaires : 11 aspirants de l'école de cavalerie transférée à Tarbes, 25 saint-cyriens 1942, chassés d'Aix-en-Provence où l'École spéciale militaire se replie en 1940. Le recrutement des 6 autres se fait sur concours interne. Les anciens de l'école de Tarbes sont mutés le 21 février 1944 dans les 6 escadrons métropolitains de la Garde. Le cycle des autres stagiaires dure 10 mois, ce qui explique leur présence début juin 1944.

Le cours des élèves gradés assure l'avancement, au grade de maréchal des logis chef, de sous-officiers de la Garde. Arrivée fin novembre 1943, la première promotion regagne le 21 février 1944 ses unités d'origine. La seconde arrive le 1^{er} mai 1944.



Élèves gradés, 2^e escadron dirigé par le commandant Corberand

Enfin, le cours des élèves gardes s'adresse à de jeunes recrues, n'ayant pas fait de service militaire, généralement des étudiants : candidats au concours de Saint-Cyr en juin 1943, élèves de corniche, anciens enfants de troupe. Engagés volontaires pour 3 ans, au titre de l'École de la Garde, ils endurent un entraînement militaire intensif de 6 mois, mais ne reçoivent pas d'enseignement sur les techniques de maintien de l'ordre. De manière dissimulée, il s'agit en fait de préparer la relève de l'armée française.



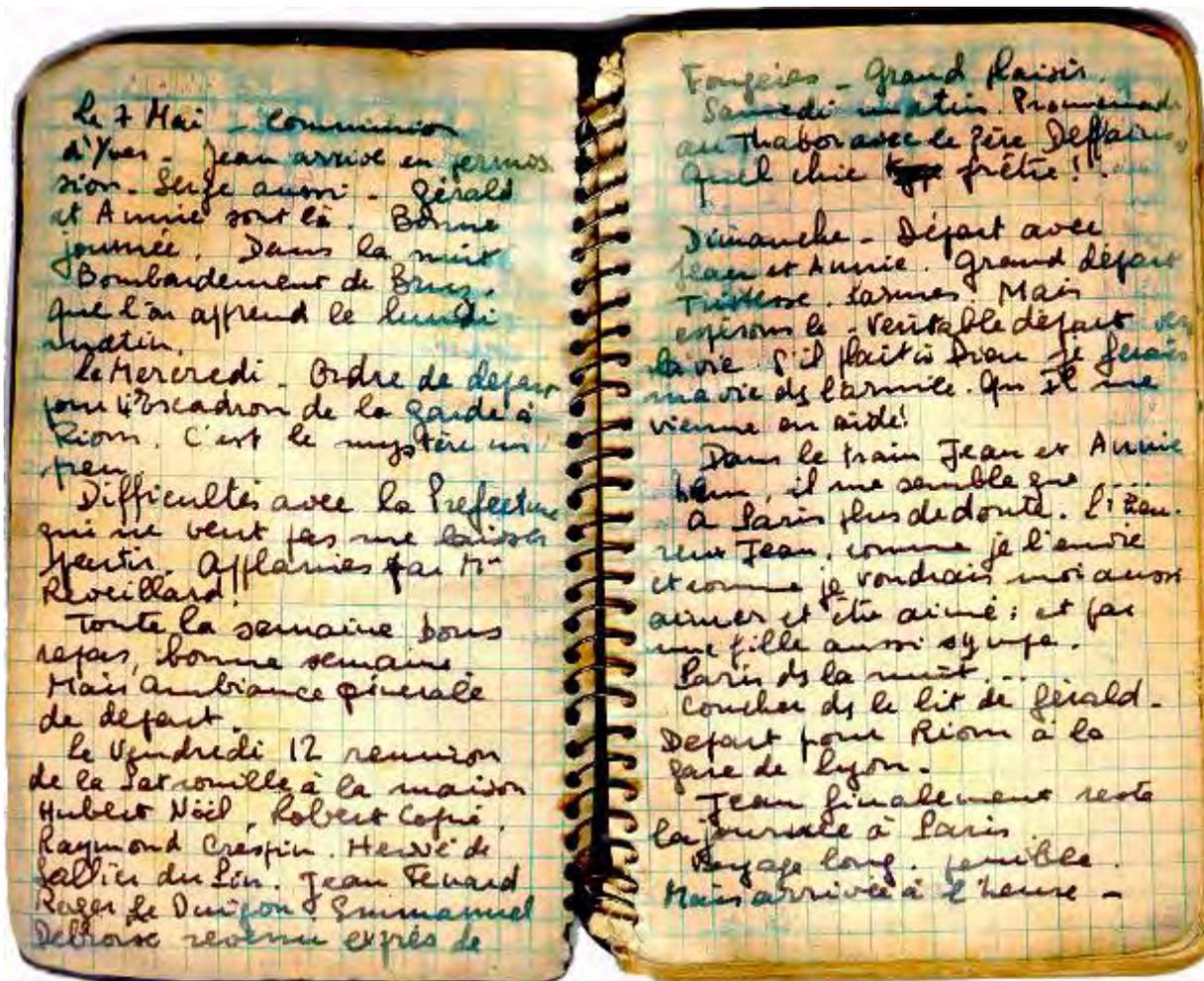
Élèves gardes du peloton Georges, 5^e escadron

Trois promotions d'élèves gardes s'échelonnent.

Incorporée mi-novembre 1943, la 1^{re} série de 143 élèves quitte Guéret mi-mai 1944, pour une affectation comme gardes stagiaires dans les escadrons de la Garde.

Recrutée en janvier 1944, la 2^e série de 177 élèves est encore présente en juin 1944.

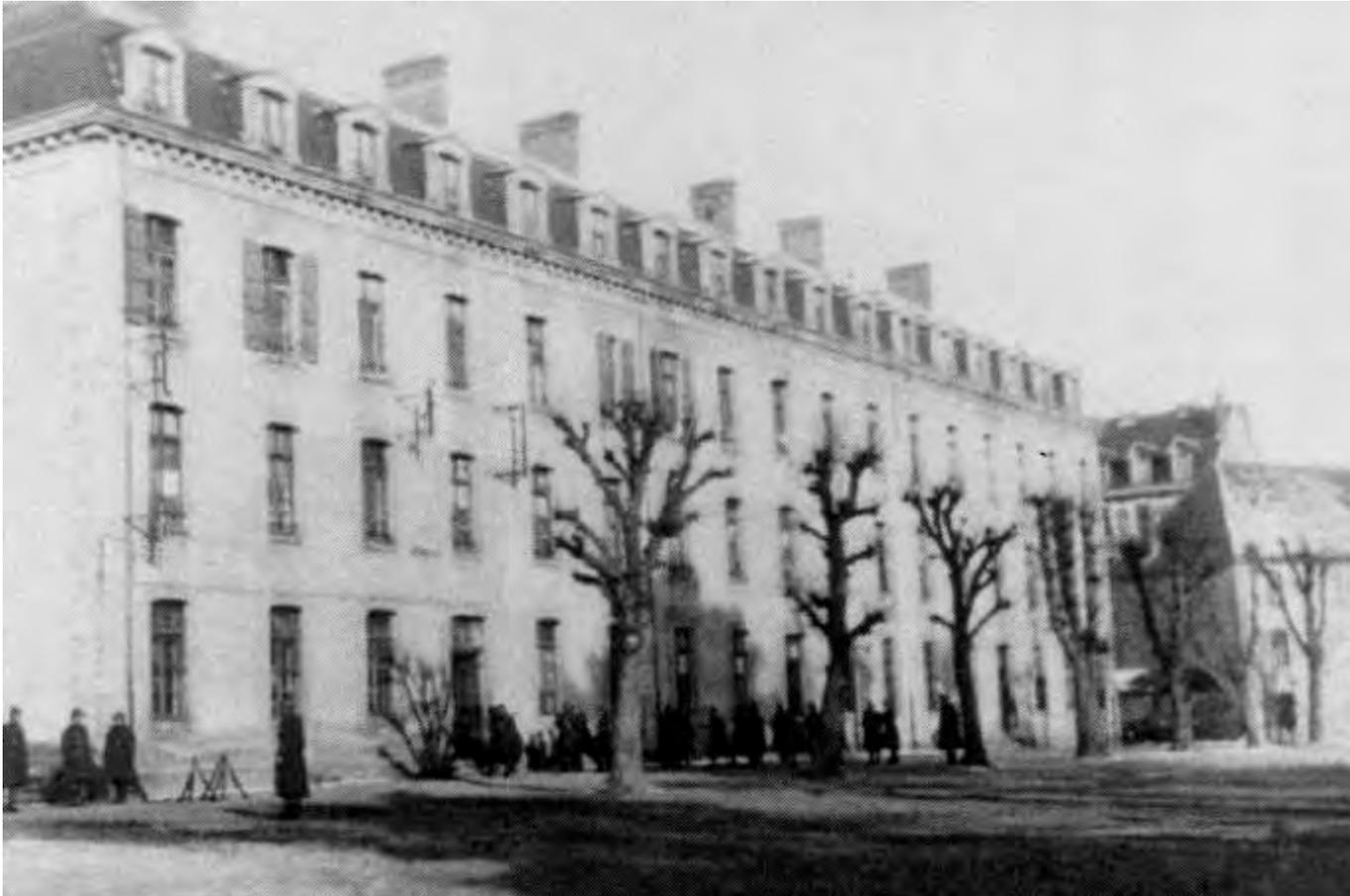
Charles Le Roy fait partie des 308 recrues qui arrivent mi-mai 1944 à l'École de la Garde.



Fac-similé des 2 premières pages du carnet de 1944

Charles Le Roy commence son journal juste avant son départ de Rennes. Arrivé à Guéret comme élève cavalier, il est affecté au peloton de l'adjudant-chef Hélain, du 3^e escadron commandé par le capitaine Fourreau. Il débute par une corvée de pluches et les besognes d'une jeune recrue, ce qui le refroidit sur la formation de cavalier et de combattant qu'il espérait. À peine formé à la discipline, à la marche en rangs et au maniement d'une arme, que le débarquement du 6 juin sur les côtes normandes va tout bouleverser et le projeter dans la guerre.

Le 7 juin 1944, c'est le passage à la Résistance d'une partie de l'École de la Garde et l'attaque avec le maquis de la Creuse de la petite garnison allemande de Guéret. C'est ainsi la première préfecture libérée en France métropolitaine. Le 8 juin, une compagnie allemande, venue en reconnaissance depuis Montluçon, se voit repoussée. Mais les Allemands se doivent de reprendre Guéret, afin de maintenir la liaison stratégique Limoges-Montluçon et d'éviter que la défection de l'École de la Garde incite celle d'autres escadrons de la Garde. Aussi, le 9 juin, c'est l'assaut de nombreuses unités motorisées et blindées allemandes, soutenues par l'aviation. Y participe un bataillon de *Das Reich*, division SS responsable le lendemain du massacre d'Oradour-sur-Glane.



École de la Garde, dans la caserne des Augustines

Vu la disproportion des forces en présence, les unités de l'École de la Garde se regroupent à Janaillat, village à 25 km au sud-ouest de Guéret. Les troupes allemandes investissent la ville de Guéret, évacuée par la Résistance. Le 11 juin, une compagnie SS attaque l'École de la Garde à Janaillat, pour la réduire et libérer les prisonniers allemands.

L'École passe au maquis. Après un regroupement près du PC FTP (Francs-tireurs et Partisans) des Grands Bois, dans l'actuelle forêt domaniale de Mérignat, elle se disperse dans les bois et les maquis au sud de Pontarion. Jusqu'à mi-juillet, elle se réorganise, continue la formation des recrues et participe au harcèlement de convois allemands.



9 juin 1944 : les otages attendent devant la mairie de Guéret, réinvesti par les Allemands

Du 16 au 23 juillet, le groupement Jesser, composé en partie d'anciens prisonniers soviétiques, spécialisé dans le ratissage et la recherche des maquis, attaque en force. Le bilan sera lourd : en plus des blessés, 10 tués, 7 fusillés, 39 déportés dont 16 ne reviendront pas.

Entre le 24 juillet et le 25 août, un calme relatif permet de reprendre l'instruction, de mener des harcèlements et des embuscades sur la route Bourgneuf-Guéret. Les Allemands ne se risquent plus sur les routes secondaires. Ils empruntent seulement la nationale Limoges-Guéret, en convois importants, fortement armés, qui se replient vers le nord-est. Ils évacuent Bourgneuf dans la nuit du 23 au 24 août 1944, puis Guéret dans celle du 24 au 25.



Défilé FFI le 25 août 1944, dans Guéret libéré

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation du présent dossier. Tout d'abord mon père : il a consacré de longs moments de cette période troublée à rédiger ce témoignage. Il parlait rarement de son passé – discrétion, humilité, pudeur ? – et je n'ai pris connaissance de son journal qu'en octobre 2004, en découvrant son petit carnet à spirale, à l'écriture délavée par les intempéries subies dans le maquis.

Toute ma gratitude va à mon épouse Blandine, pour son appui efficace et patient. Elle a assuré la saisie du manuscrit, la numérisation des illustrations et la mise en pages.

Je dois beaucoup à Charles Candiotti, pour ses explications, pour ses documents, pour m'avoir guidé dans la Creuse en mai 2005. L'accès aux archives de l'École de la Garde, depuis janvier 2002, a facilité ses recherches de vérité historique, malheureusement interrompues par son décès en août 2005. Je suis reconnaissant à son fils François d'avoir maintenu le lien.

Je sais gré à Philippe Davadie de son mémoire sur *Les saint-cyriens du 1^{er} escadron de l'École de la Garde de Guéret*, ainsi que de ses réponses à mes messages électroniques. À Claude Bretegnier, du livret sur *Les cadets de la Garde dans la tourmente*, édité par l'amicale qu'il présidait. À Guy Dufour, des récits qu'il m'a communiqués. À Pierre Marrel et à Georges Blanc, de leurs informations. À tous ceux qui m'ont aimablement autorisé à numériser des photographies : Robert Verbreghe, Guy Merchadier, Marcel Chaussade, Michel Chaput, Denise Daniel, Gérard Penot.



Oisseau-le-Grand, 3 novembre 1999 : hommage rendu à Charles Le Roy

Je n'oublie pas les témoins de 1944, que j'ai rencontrés dans le département de la Creuse : Yvan Germain, Jean Le Calvez, André Joffre, Robert Demargne, Marie Faingonet-Lavergne, Suzon Plancoulaine-Fontbonne et René Plancoulaine, Robert Bénassy, Émile Barrat, Roland et Marie-Louise Noël, André Soumy, Raymond Roux, Marcel Maritaud, Simone Chopinaud, Marie Gouny, Lucie Ducar, Roger et René Pateyron, Paul Brousse, Denise Bouteille-Couty, Maxime Lefort, Madeleine Prechon, Raymond Jalouneix, Lucien, Jean et Jeanne Mathieu, André Pataud.

Pour finir, je remercie Roland David de Vinzelles de sa disponibilité pour répondre à mes questions et de l'hommage rendu à mon père le 3 novembre 1999.

Les pages qui suivent reflètent fidèlement le carnet de marche original de 1944. Les propos à caractère familial confèrent au document son authenticité et replacent les faits historiques dans les préoccupations d'un jeune de 23 ans.

J'ai inséré – entre **parenthèses** – les notes de mon père, dans sa retranscription manuscrite partielle de janvier 1990. Mes indications – entre **crochets** – facilitent la compréhension du lecteur n'ayant pas vécu cette épopée.

Je me suis permis quelques corrections : de décalages de dates, en me référant à l'almanach des Postes de 1944 ; de la graphie de lieux, en respectant celle des cartes IGN au 1/25 000^e ; de l'orthographe de patronymes, en prenant celle de la liste des 1209 militaires passés par l'École de la Garde, établie par Charles Candiotti en septembre 2004.



L'hôtel Saint-François en 1935

Des illustrations accompagnent le récit. J'ai pris, en mai 2005, juillet 2006, juin 2007 et juin 2009, la plupart des photographies en couleurs, en suivant pendant 24 jours les traces de mon père dans la Creuse. Les autres figures proviennent de documents d'époque ou de cartes postales anciennes.

J'ai rédigé une postface, qui retrace le parcours de mon père après l'École de la Garde, en me basant sur ses archives : livret militaire, état des services, notes manuscrites ou dactylographiées, mémorial de la promotion Victoire.

Xavier Le Roy

juin 2015

""XLR@geqmf gnci ctf g.fr



Caserne des Augustines

ALMANACH

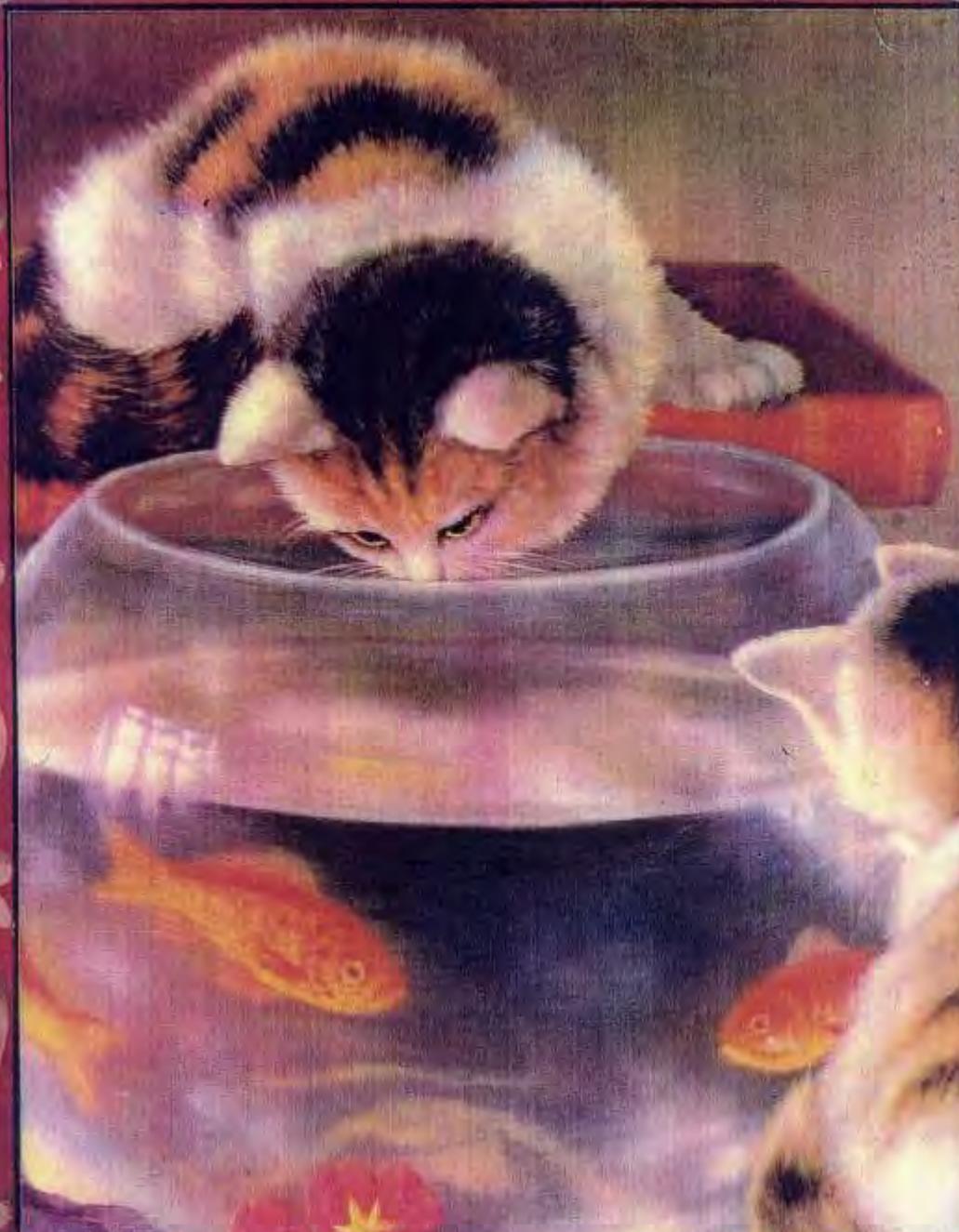
DES POSTES, TÉLÉGRAPHES & TÉLÉPHONES

JANVIER-1 FEVRIER-2 MARS-3

J. augm. de 1 h. 2		J. augm. de 1 h. 34		J. augm. de 1 h. 44	
1 S	Cinquant	1 M	Ignace	1 M	Aubert
2 D	Basile	2 M	Pierre	2 J	Jacq.
3 L	Geneviev	3 J	Blaise	3 V	Marin
4 M	Rigobert	4 V	Gilbert	4 S	Casimir
5 M	Amélie	5 S	Agathe	5 D	Henriette
6 J	Ephraïm	6 D	Sépulchre	6 L	Colette
7 V	Mélanie	7 L	Fidèle	7 M	Thom. A.
8 S	Lucien	8 M	Jean M.	8 M	Véronique
9 D	Marcellin	9 M	Apoll.	9 J	François
10 L	Paul	10 J	Scholast.	10 V	Duclos
11 M	Horace	11 V	Adolphe	11 S	Enlève
12 M	Arcaïde	12 S	Eustache	12 D	Océan
13 J	N. S.	13 D	Sépulchre	13 L	Euphrasie
14 V	Hilaire	14 L	Valentin	14 M	Mathilde
15 S	Maur	15 M	Faustin	15 M	Zacharie
16 D	Marcel	16 M	Julienne	16 J	M. Caron
17 L	Antoine	17 J	Luce	17 V	Patrice
18 M	Prisca	18 V	Simon	18 S	Albrass.
19 M	Germain	19 S	Gérald	19 D	Antoine
20 J	Fabien	20 D	Quintin	20 L	Joachim
21 V	Agnes	21 L	Pépin	21 M	Beaumont
22 S	Vincent	22 M	Maurice	22 M	Léa
23 D	Alfred	23 M	Estelle	23 J	Victorien
24 L	Babylas	24 J	Mathis	24 V	Gabriel
25 M	Paul	25 V	Leandre	25 S	Antonia
26 M	Paul	26 S	Phosphore	26 D	Passion
27 J	Julien	27 D	Quintin	27 L	Lydie
28 V	Charles	28 L	Romain	28 M	Goutran
29 S	Franç.	29 M	Nestor	29 M	Estelle
30 D	Bathilde	30 M	N. S.	30 J	Amédée
31 L	Marcelle	31 V	N. S.	31 V	Beaumont

JUILLET-7 AOÛT-8 SEPTEMB-9

J. dimm. de 2 h. 30		J. dimm. de 1 h. 30		J. dimm. de 4 h. 45	
1 S	Martial	1 M	Pier. S. L.	1 V	Gilles
2 D	Pascal	2 M	Alphonse	2 S	Lazare
3 L	Anatole	3 J	Gruffroy	3 D	Grégoire
4 M	Berthe	4 V	Dominique	4 L	Rosalie
5 M	Zoi	5 S	Abel	5 M	Bertin
6 J	Domi.	6 D	Tr. N. S.	6 M	Onésime
7 V	Elie	7 L	Gaston	7 J	Reine
8 S	Virginie	8 M	Justin	8 V	Natir. F.
9 D	Blanche	9 M	Amour	9 S	Omer
10 L	Félicie	10 J	Laurent	10 D	Pulchér
11 M	Norbert	11 V	Suzan	11 L	Hyacinthe
12 M	Gulbe	12 S	Clair	12 M	Séraphin
13 J	Eugène	13 D	Thippolyte	13 M	Maurille
14 V	Fête N.	14 L	Kusebe	14 J	Ex. S. C.
15 S	Henri	15 M	Amos	15 V	Nicolas
16 D	Hélène	16 M	Roch	16 S	Edith
17 L	Alexis	17 J	Septime	17 D	Lambert
18 M	Camille	18 V	Hélène	18 L	Sophie
19 M	Vincent	19 S	Flavien	19 M	Gustave
20 J	Marg.	20 D	Bernard	20 M	Estache
21 V	Victor	21 L	Jeanne	21 J	Matthieu
22 S	Maria-N.	22 M	Symphon	22 V	Maurice
23 D	Valentin	23 M	Sidonie	23 S	Lina
24 L	Christin	24 J	Barthel.	24 D	Andoche
25 M	Christop.	25 V	Louis	25 L	Firmin
26 M	Anne	26 S	Zéphir	26 M	Justine
27 J	Nathalie	27 D	Armand	27 M	Côme
28 V	Samsu	28 L	Augustin	28 J	Wencesl.
29 S	Marthe	29 M	Médéric	29 V	Michel
30 D	Ahdon	30 M	Florence	30 S	Jérôme
31 L	Germ. P. A.	31 J	Aristide	31 D	Antoine, 23 sept.



1944

1944

AVRIL-4 MAI-5 JUIN-6

J. augm. de 1 h. 30		J. augm. de 1 h. 17		J. augm. de 12 min.	
1 S	Hugues	1 L	J. et Ph.	1 J	Fortune
2 D	Barnabé	2 M	Athanase	2 V	Emilie
3 L	Yvonne	3 M	Jac. S. Cr.	3 S	Clotilde
4 M	Adèle	4 J	Monique	4 D	Thierry
5 M	Vinc. Ferr.	5 V	Pie V.	5 L	Yvonne
6 J	Géostin	6 S	Jean P. J.	6 M	Claude
7 V	Ferd.	7 D	Stanislas	7 M	Lie
8 S	Albert	8 L	Besire	8 J	Ferr. Dom.
9 D	Pâques	9 M	Grég. N.	9 V	Felicie
10 L	Erick	10 M	Antoine	10 S	Edgard
11 M	Leon	11 J	Namert	11 D	Barnabé
12 M	Jules	12 V	Achille	12 L	Guy
13 J	Ida	13 S	Servais	13 M	Ant. P. C.
14 V	Théodore	14 D	J. d'Arc	14 M	Amant
15 S	Anastas.	15 L	Rogation	15 J	Modeste
16 D	Quasim.	16 M	Honoré	16 V	Cyr
17 L	Amicet	17 M	Pascal	17 S	Avit
18 M	Parfait	18 J	Aucassin	18 D	Florentin
19 M	Severus	19 V	Yves	19 L	Gervais
20 J	Théobald	20 S	Bernard	20 M	Silvère
21 V	Anastase	21 D	Gisèle	21 M	Méen
22 S	Armand	22 L	Julie	22 J	Alban
23 D	Georges	23 M	Dulcie	23 V	Félix
24 L	Gaston	24 M	Angèle	24 S	N. S. J.-B.
25 M	Marc	25 J	Urban	25 D	Prosper
26 M	Clet	26 V	Philip. N.	26 L	David
27 J	Frédéric	27 S	Hilbert	27 M	Crescent
28 V	Aime	28 D	Pentec.	28 M	Yvonne
29 S	Robert	29 L	Félic	29 J	S. P. et P.
30 D	Ludovic	30 M	Ferdin.	30 V	Emilien
31 M	Pétron.	31 M	Pétron.	31 V	Emilien

OCTOBR-10 NOVEMB-11 DECEMB-12

J. dimm. de 1 h. 45		J. dimm. de 1 h. 45		J. dimm. de 12 min.	
1 D	Rémi	1 M	Touss.	1 V	Elui
2 L	Anges	2 J	Les Moins	2 S	Aurélien
3 M	Fauste	3 V	Hugot	3 D	Avent
4 M	Franç. A.	4 S	Charles	4 L	Barth.
5 J	Constant	5 D	Sylvie	5 M	Sabas
6 V	Arthur	6 L	Léonard	6 M	Nicolas
7 S	Serge	7 M	Kenes C.	7 J	André
8 D	Brigitte	8 M	Godfroy	8 V	Irma
9 L	Denis	9 J	Mathurin	9 S	Leodeg.
10 M	Paulin	10 V	Juste	10 D	Vaite
11 M	Leon	11 S	Martin	11 L	Daniel
12 M	Wilfrid	12 D	Rene	12 M	Odile
13 V	Edouard	13 L	Stanis. K.	13 M	Lucien
14 S	Callixte	14 M	Amand	14 J	Armand
15 D	Therese	15 M	Eugene	15 V	Maurice
16 L	Léopold	16 J	Edme	16 S	Armand
17 M	Edwig	17 V	Agnan	17 D	Olympe
18 M	Luc	18 S	Maxime	18 L	Gottlieb
19 J	Sacrinien	19 D	Edouard	19 M	Timoleon
20 V	Aurélien	20 L	Edmond	20 M	Philoge
21 S	Celine	21 M	Prisca. P.	21 J	Thomas
22 D	Modéran	22 M	Cécile	22 V	Thom.
23 L	Hilarion	23 J	Cleop.	23 S	Victor
24 M	Rapha	24 V	Florence	24 D	Irma
25 M	Céopin	25 S	Catherine	25 L	Noël
26 M	Exariste	26 D	Dolphine	26 M	Christin
27 V	Abraham	27 L	Séverin	27 M	Jean
28 S	Simone	28 M	Sosthène	28 J	Immacul.
29 D	Basile	29 M	Saturain	29 V	Kleon
30 L	Arsene	30 J	André	30 S	Roger
31 M	Nar. P. C.	31 J	Aristide	31 D	Sylvestre



Charles Le Roy, juillet 1943

Sur la Route, la Grand'Route...



Rennes, 7 mai 1944 : à gauche, Charles Le Roy à la communion de son jeune frère

Dimanche 7 mai 1944

Communion d'Yves. Jean arrive en permission. Serge aussi. Gérald et Annie sont là. Bonne journée. Dans la nuit, bombardement de Bruz [14 km au sud-ouest de Rennes] que l'on apprend le lundi matin.

Mercredi 10 mai

Ordre de départ pour l'escadron de la Garde à Riom. C'est le mystère un peu. Difficultés avec la préfecture, qui ne veut pas me laisser partir. Aplanies par Monsieur Réveillard.

Toute la semaine bons repas, bonne semaine. Mais ambiance générale de départ.



Charles Le Roy au milieu de sa patrouille, le 16 janvier 1944

Vendredi 12 mai

Réunion de la patrouille à la maison. Hubert Noël, Robert Cogné, Raymond Crespin, Hervé de Sallier du Pin, Jean Fesnard, Roger Le Duignou, Emmanuel Debrosco revenu exprès de Fougères. Grand plaisir.

Samedi 13 mai au matin

Promenade au Thabor [jardin public de Rennes] avec le père Deffains. Quel chic prêtre !

Dimanche 14 mai

Départ avec Jean et Annie. Grand départ. Tristesse. Larmes. Mais espérons-le véritable départ vers la vie. S'il plaît à Dieu, je ferai ma vie dans l'armée. Qu'Il me vienne en aide !

Dans le train, Jean et Annie, hem, il me semble que... À Paris plus de doute. L'heureux Jean, comme je l'envie et comme je voudrais moi aussi aimer et être aimé, et par une fille aussi sympa.

Paris dans la nuit [pas d'éclairage]. Coucher dans le lit de Gérard. Départ pour Riom à la gare de Lyon. Jean finalement reste la journée à Paris. Voyage long, pénible. Mais arrivée à l'heure.



Départ de la gare de Rennes le 14 mai 1944 : Charles Le Roy à gauche

ÉTAT FRANÇAIS
**SECRETARIAT D'ÉTAT
 A L'INTÉRIEUR**

Référence :
 Circulaire n° 2810 S.L.D.T.A.
 du 18 novembre 1943

(1) ÉCOLE DE LA GARDE N° 629.

CERTIFICAT D'EMPLOI

Le (2) _____

certifie que M (3) *Le Roy Charles*
Chef garde
 né le *13 avril 1901* à *Paris (5^e) - Seine*
 domicilié à *ÉCOLE DE LA GARDE N°*
 rue _____
 est présentement en service à (1) _____

depuis le (4) *15 mai 1944* et, de ce fait, exempté de
 départ en Allemagne ou de mutation en France au titre des lois n° 869 du
 4 Septembre 1942 ou n° 106 du 16 juin 1943.

Déjà à **GUERET** le *15 mai 1944*

Le (5) *POUY* le Député par l'École de la Garde
 Le Major délégué
 Signature: _____
 Timbre humide

Toute personne indûment détentrice du présent certificat est passible de poursuites devant
 les tribunaux.
 (Voir au verso les instructions particulières.)

(1) Corps ou service
 (2) Qualité du signataire
 (3) Nom, prénoms, grade ou qualité
 (4) Date
 (5) Qualité et nom du signataire

Certificat d'engagement

Lundi 15 mai au soir

Riom. Vu l'école, le quartier. Ici est un centre d'incorporation pour l'École de la Garde [caserne Dombrowski].

Habillement... Peu de travail. Visite médicale à Clermont. Partirons-nous pour Limoges avant d'aller à Guéret ? Il semble que oui. Puis non.



Corvée de pluches à l'École de la Garde

Vendredi 19 mai

Voyage toute la journée avec de Lur-Saluces, Blanc d'Alisac et Bonheure. Arrêt à Gannat ; Montluçon, gâteaux ! Premier dimanche à Guéret morne.

Guéret n'est pas drôle. Grande semaine d'épluchage de pommes de terre et de corvées de toutes sortes. Quelle barbe.

J'ai retrouvé ce vieux Saint-Hilaire [avec Charles à la corniche Lyautey de Rennes] et Juban [corniche Saint-Vincent à Rennes]. Tous deux basanés [cavaliers]. Regrettent presque d'être venus !???

Dimanche 28 mai

Pentecôte morne. Il fait une chaleur torride ; on ne sort pas.

Lundi 29 mai

Début d'instruction. J'apprends qu'un clan [de scouts] a existé et fonctionné lors du précédent stage. Et que cela va sans doute continuer. Tant mieux. On va pouvoir se replonger dans le bain.

Mardi 30 mai

Ça ne va qu'à moitié. Une angine me travaille.

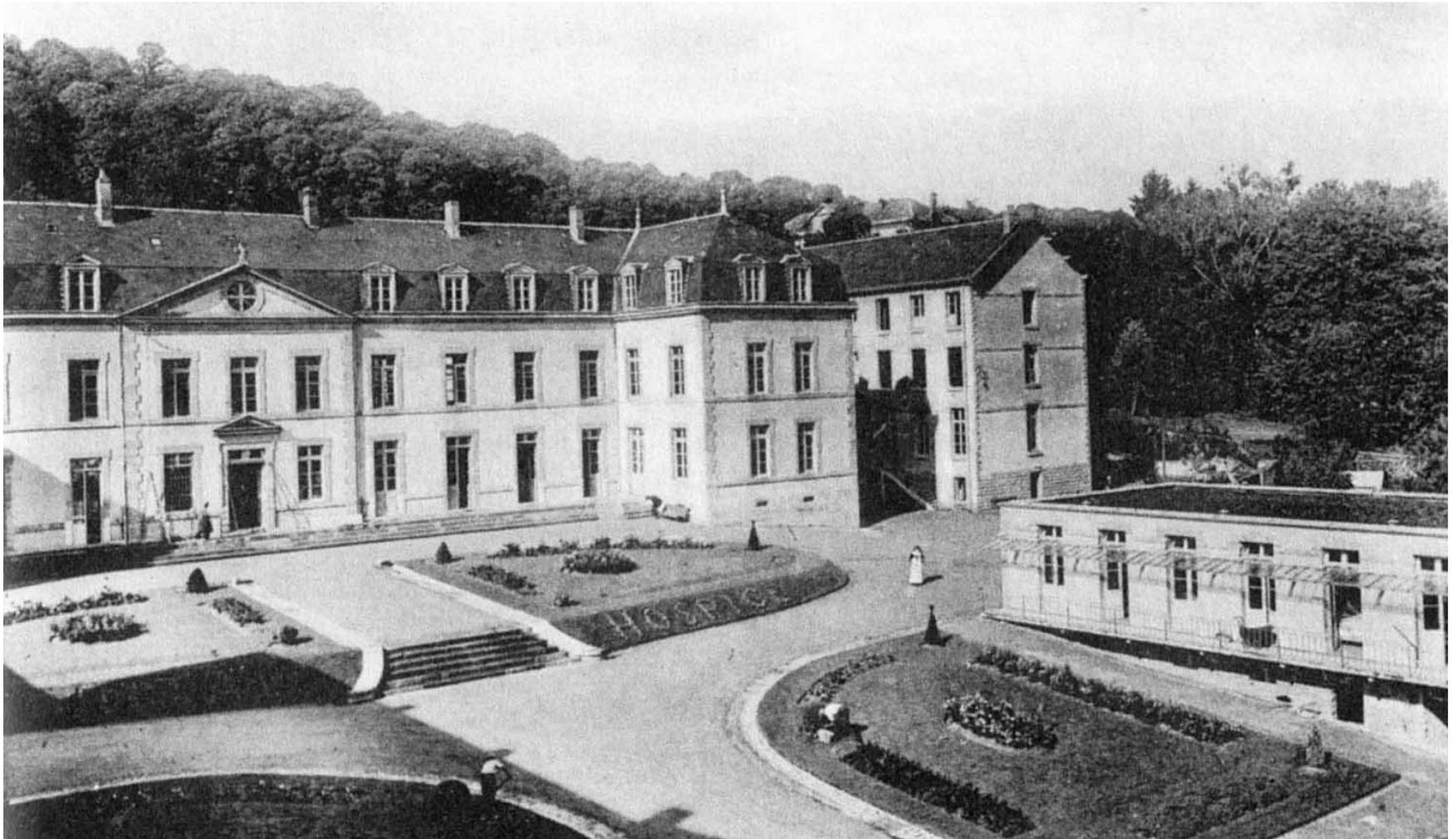
Incendie en forêt que l'on va éteindre.

Lettre de Jean, qui me confirme ses projets avec Annie.

Le soir, orage au pacage. Jamais je n'ai été aussi mouillé et n'ai reçu sur le dos une telle averse.

Mercredi 31 mai

Fièvre. Angine carabinée dit le docteur. 39,3°. Hôpital pour 4 journées. Je hâte la sortie, car je pense avoir de la convalescence. Où irai-je la passer ? Rennes, Paris, Châtellerault ou Avignon ? À Rennes finalement, en passant par Paris et revenant par Châtellerault.



Hôpital de Guéret

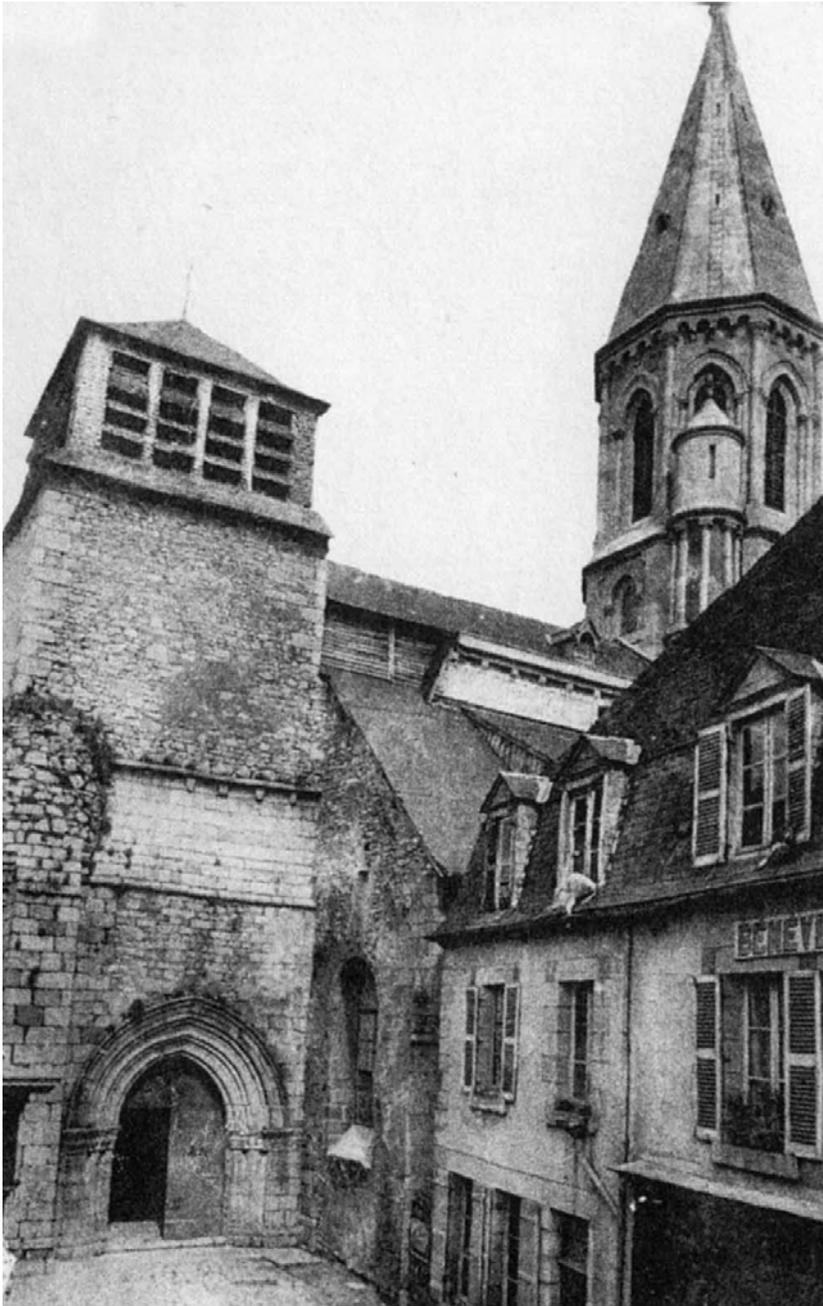


3 mars 1944 : revue de l'École de la Garde par le général Perré, directeur général de la Garde, et par le colonel Favier, commandant l'École de la Garde

Samedi 3 juin

Déception : pas de convalo. Le colonel [Favier, directeur de l'École de la Garde] ne veut pas. Cela nous mettrait en retard. Il a raison dans le fond et cela vaut mieux.

Le soir confession. Je tâcherai d'aller communier demain. Je n'ai pu le faire ni pour l'Ascension, ni pour la Pentecôte.



Église de Guéret

Dimanche 4 juin

Je me réveille trop tard. Pas moyen d'aller communier. C'est bête. Journée bête elle aussi. Mais le soir j'apprends que l'on peut aller à la messe de bonne heure le dimanche. On s'en souviendra.

J'ai six jours d'exemption de services. Mais je ferai l'impasse pour faire le plus important.



Adjudant-chef Hélain, avril 1944

Mardi 6 juin

À six heures et demie, sonnerie d'alerte.
Pourquoi ?

On apprend, avec pas mal d'attente, que toute la France est en état d'alerte depuis le matin. Enthousiasme des types ! Le baroud est sans doute contre les Allemands. Il est question de débarquement à Brest, Cherbourg, Le Havre. On nous fait faire nos sacs. Tenue de campagne complète. Descente et revue dans la cour par le lieutenant Hélain (on dit, dans la cavalerie, mon lieutenant à un adjudant-chef, c'est mon chef de peloton). Petit tour dans la cour, puis on remet nos sacs dans la chambre...

Les motards partent on ne sait pour où. Le colonel leur parle. Les gradés partent aussi. Les motards vont garder des voies de communication entre Limoges et Vichy.

Contre qui va-t-on se battre : l'Anglais, l'Allemand ? Le Français ? Pauvre France ! Encore des ruines !

Ce soir, on apprend que Rouen est pris. De même Calais, Dunkerque ??? Il y aurait eu 12 000 bateaux et 80 000 parachutistes. Les gens en ville sont, paraît-il, amorphes. Ici, tension nerveuse assez grande.

Hier, je recevais une lettre de Jean m'annonçant la dissolution des Chantiers [de Jeunesse, le 15 juin 1944] ne savait plus que faire. Il va être servi probablement, car il me semble que les Anglais vont réussir. Mais alors qu'ils fassent vite.

En même temps, il y avait une lettre de Maman, qui se réjouissait des fiançailles de Jean. Je pense qu'elle va aller à Oisseau ! Papa va se faire de la bile avec ses trois fils dans tous les azimuts. Il est vrai qu'il y a un peu de quoi.

Le soir, les basanés du 2^e peloton sont rentrés. Ce soir, ils partent pour faire des postes autour de la ville sur les différentes routes.

Le lieutenant Hélain nous rassemble et nous dit que, pour parer à une attaque éventuelle du maquis (on le suppose du moins) le peloton va faire des rondes dans la caserne en cinq endroits. Je suis exempté.

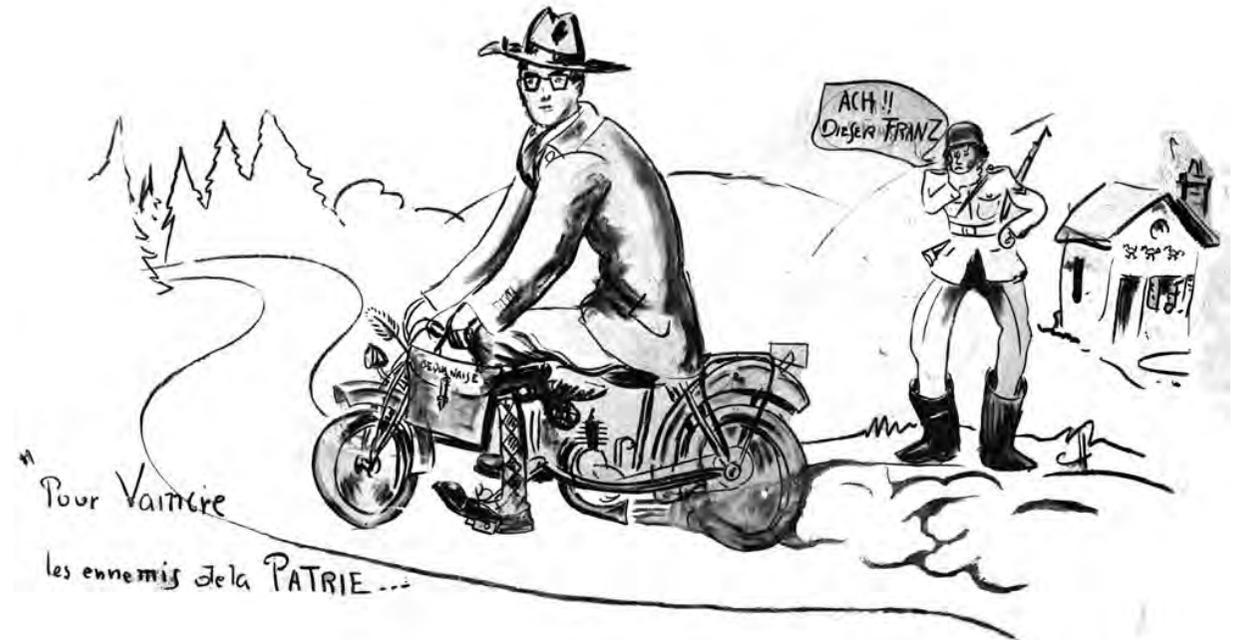


Motards de l'École de la Garde



Commandant François

Mercredi 7 juin – Les types ont passé toute la nuit tout habillés. À 6 h 1/4, alerte ; les maquis marchent sur la ville. Peu après un type [commandant François, Albert Fossey à l'état civil] dirigeant l'Armée secrète dans la Creuse, arrive, demande le colonel, parlemente... Le colonel [Favier] refuse, semble-t-il, de livrer l'École. Le commandant [François] nous exhorte à le suivre... Après des hésitations, tout le monde marche, descend dans la cour, avec les armes. Puis on remonte, instruction rapide au FM [fusil-mitrailleur], grenades. Avant l'arrivée du commandant du maquis, les patrouilles d'anciens sont rentrées ; ils ont vu les types du maquis en grosse masse, 6 000 paraît-il.



Graffiti par un maquisard : commandant François



L'hôtel Saint-François, siège de la Kommandantur, en feu le 7 juin 1944

Les Allemands se défendent à la Feldengendarmerie [hôtel Auclair] et à la Kommandantur [hôtel Saint-François]. La préfecture et la poste ont été prises dès le début. Les gardes partent contre les Allemands. Nous montons la garde dans l'École. Des maquis un peu partout, plus ou moins patibulaires.

Les Allemands se défendent bien, mais vers 3 ou 4 h se rendent. Leur hôtel est en feu. Nous y allons, mais trop tard pour retirer leur coffre-fort. Les miliciens aussi se sont rendus et sont mis en prison. Les motards sont rentrés. Tantôt les aspis ont été applaudis. Plus tard, nous avons pris la garde à la porte de l'École.

Deux Allemands ont été amenés. Fouillés au poste, nous les emmenons, baïonnette au canon vers la prison ; la foule voulait les lyncher et leur donne, malgré nous, des coups de poing et de pied.

À la prison, on les a fait se déshabiller. Ils avaient une frousse qu'on ne les fusille : c'est fantastique surtout le petit qui dit avoir mal au cœur ; il y a de quoi. Plus tard, nous emmenons à la prison encore deux hommes – des Allemands ou des miliciens – et deux femmes qui travaillaient chez les Allemands, sous les huées de la foule. Puis nous sommes revenus au pas cadencé, applaudis à plusieurs reprises.



7 juin 1944 : alors que les ruines de l'hôtel Saint-François fument encore, le passage d'un avion allemand fait fuir les passants

Ensuite abreuvoir et écurie [les cavaliers s'occupent des chevaux sur le champ de foire]. Il n'y a plus personne en ville, alors qu'auparavant il y avait foule. C'est qu'un avion allemand est passé tantôt.

Pendant l'abreuvoir, un avion passe et mitraille à plusieurs reprises. Nous nous sommes abrités dans des tranchées.

Beaucoup commencent à se demander si cette attaque du maquis, même si elle réussit si bien à Guéret, partout où elle a été tentée, n'est pas prématurée. Si les Allemands reprenaient le dessus, qu'arriverait-il de nous ?

Quelqu'un vient nous dire que les maquis attendent 20 000 parachutistes.

On m'a donné un pain et des tickets, en me disant « vous l'avez bien mérité ». Et le serment au Maréchal !!

HABITANTS

de la Creuse

L'heure que nous attendions depuis longtemps est arrivée et l'OEUVRE SACREE de libération de notre Sol est entrée dans sa dernière phase. Nous appelons tous les bons Français, ceux qui ont au cœur que l'amour de la Patrie et de la Liberté à y contribuer de tous leurs efforts.

La tâche est rude, l'ennemi est encore très fort et sa défaite totale exigera des Sacrifices douloureux.

Le Gouvernement Provisoire de la République Française dont nous sommes l'émanation directe assume dès ce jour le pouvoir avec toutes les responsabilités que cette action comporte.

Toutes les formes d'égoïsme doivent disparaître et seul l'intérêt supérieur de la Nation doit prévaloir.

CREUSOIS, vous montrerez à tous, à l'ennemi comme aux mauvais Français qui ont pactisé avec lui, que vous êtes conscients de la solennité de l'heure.

La discipline la plus rigoureuse s'impose et aucune défaillance ne sera tolérée. Les traîtres seront punis en leur temps et par les moyens légaux.

La vie ne vaut la peine d'être vécue que si elle s'inspire d'un idéal et notre génération doit s'élever à toutes celles qui nous ont précédé et qui ont fait de la France un grand Pays libre et généreux, aimé et respecté de tous les peuples.

PAYSANS, OUVRIERS, ARTISANS, COMMERÇANTS, INDUSTRIELS, FONCTIONNAIRES, tous, n'écoutez que la voix de votre conscience. Soyez avec Nous. Continuez à travailler, que chacun reste à son poste, tant qu'on ne fera pas appel à lui, que les jeunes se préparent à répondre aux ordres qui leur seront donnés, que les femmes nous accordent leur concours total.

La vie administrative doit continuer et plus que jamais l'autorité doit s'affirmer. Aucun désordre ne sera toléré.

L'Armistice est déclaré, la guerre continue et avec tous nos alliés, grands et petits, nous remporterons la victoire en apportant notre pierre à l'édifice Social qui sera le Monde de demain.

Il n'y a qu'un seul gouvernement légitime et régulier, celui qui est l'émanation de la Représentation Nationale et qui, d'Alger, s'installera prochainement sur le Sol Métropolitain.

Il n'y a qu'un seul parti : LA FRANCE.

Vive la REPUBLIQUE!

Vive la FRANCE!

Le Préfet, CI. VASSEROT.

Pour le Comité Départemental de la Libération,

Le Directoire :

R. CERCLIER A. DURIS E. FRANCE

*Les Chefs militaires commandants les Forces Françaises
de l'Intérieur :*

Lieutenant-Colonel CORBÉRANT Commandants FOSSE, PIRON Lieutenant CARRAT

Appel affiché dans Guéret le 7 juin 1944

Samedi 10 juin

Depuis trois jours, les événements se sont précipités. À l'écurie, on est venu nous chercher pour aller au croisement de Maindigour [quartier nord de Guéret]. Arrivés là, on nous a installés dans une grange en distribuant des heures de veille en différents endroits. Pour moi, avec Bonheure, nous avons monté la garde sur la route pour vérifier les papiers des autos. Le bruit courait que des autos allemandes arrivaient !



Guéret, 8 mai 1944 : ruines de l'immeuble *La Creuse*, sur la place Bonnyaud

Le matin du jeudi [8 juin] branle-bas de combat, des camions allemands arrivent. Peu après la bataille s'engage : coups de feu, de fusil, de FM, de mitrailleuses, car le peloton Page, celui des anciens du 3^e escadron, fait merveille et a pris les mitrailleuses (les Hotchkiss de l'École).



Le lieutenant Page au centre de son peloton, le 5 mai 1944

Nous autres allons prendre position sur une petite route auprès. À un moment, les balles nous sifflent au-dessus de la tête, le combat se rapproche. Nous allons avoir à nous battre. Mais le lieutenant Hélain, trouvant que nous ne sommes pas assez forts, décide de décrocher et nous partons, longeant les haies dans les fossés. À une halte, nous sommes rattrapés par le chef David, qui annonce que les Allemands sont en fuite !... Remarche avant. Le combat continue cependant. Il ne finira que le soir, les Allemands qui l'ont pu étant remontés dans leurs camions.

Un temps l'alerte avait été chaude, des Allemands étaient parvenus à rentrer dans la gare de Guéret ; ils ont pu heureusement être repoussés [en fait, avant d'atteindre la gare].

Le soir, des miliciens font le coup de feu contre les gardes. Une sorte de bataille de rue s'en suit à nouveau. Certains, retranchés dans un garage, sont brulés vifs. Dans la soirée, les maquisards en ont exécuté, 25 paraît-il, sur la place de la mairie. C'est presque la guerre civile.



Gare de Guéret



Passage à niveau de Maindigour, contrôlé dans la nuit du 8 au 9 juin 1944

On s'attend à un retour offensif des Allemands. Des camions sont, paraît-il, signalés sur la route de la Souterraine.

Toute la nuit, nous veillons à tour de rôle pour surveiller un passage à niveau [celui de Maindigour] sur une petite route ; c'est épouvantable, la nuit, de fixer quelque chose. Au début on y voit très bien et puis cela se brouille, tout danse et on ne voit plus rien. Ajoutez à cela la fatigue de plusieurs nuits sans sommeil. Le matin [9 juin] réveil tranquille, jus, garde sur la route.



Guéret



0 25 50

kilomètres

Bénévent-l'Abbaye

Ahun

Janailat

Cluptat

Creuse

Saint-Dizier-Leyrenne

Pont de Murat

Pontarion

les Grands Bois

Bourgneuf

Soubrebost

Masmoutard

Vidailles

Aubusson

Chignat

Nadapeyras

le Breuil

Chanteloube

le Monteil-au-Vicomte

la Cour

la Goursolle

Magnat

Augères

Moulin de l'Age

Saint-Moreil

Saint-Martin-Château

Favareillas

Royère

la Gorce

Peyrat-le-Château

Villecros

Chassagnas

Haute-Vienne



Janaillat

Des camions (allemands) arrivent sur plusieurs routes et même peut-être des automitrailleuses. Et nous n'avons aucun canon !

Et puis tout d'un coup c'est la débâcle. Un camion vient nous chercher, nous embarquons tous, pêle-mêle, anciens, bleus, motards. Un avion passe et repasse au-dessus de nous. Nous embarquons, débarquons.

Finalement, nous montons vers la ville. Arrivés sur la route derrière l'École – celle de Bourganeuf – des files de camions se trouvent là, maquis, gardes, etc., entassés pêle-mêle. Mitrailage sur la route par un avion, qui nous suit sur une vingtaine de kilomètres. Pouvreau tombe et est blessé au front. Nous arrivons à Janaillat, traversons le village, allons à une ferme. Là, nous mangeons, puis les chefs repartent chercher des types restés en panne sur la route, lorsque nous sommes descendus pour un mitrailage.



Bois des Pelles, au nord de Janaillat, où le peloton Hélain se cache le 9 juin 1944

À leur retour, les Allemands étant à nos trousses paraît-il, nous partons dans un bois ; après une patrouille, nous nous retrouvons avec le 2^e peloton [Page] dans une clairière, où nous couchons après avoir mangé. Garde de nuit.

Et le samedi matin [10 juin] nous déménageons pour arriver sous une averse à un autre endroit auprès de Janaillat. Journée tranquille. On mange bien, mais nombreuses gardes. Des types sont descendus au village et en ramènent les bruits les plus divers, prise de Limoges par le maquis, etc. Puis ces bruits sont démentis. D'autres bobards gonflants circulent. Et bientôt on s'aperçoit qu'ils sont faux. Nuit calme avec ses veilles.

Dimanche 11 juin – Le matin, des bruits circulent que nous sommes déçus de la nationalité française. Cela ne nous touche pas beaucoup. Matinée calme. Distribution de tabac. Puis tout d'un coup des types arrivent, disant que des autoblindés sont signalés. Puis qu'ils arrivent. Puis on entend des mitraillages, FM, canon, etc.

On décide de décrocher, et nous voilà partis à travers bois. Nous traversons une route et nous marchons à travers champs pendant quelques temps. Si une auto nous voyait.

Puis nous montons sur une butte dans un taillis, bien à l'abri. Nous y restons pendant plusieurs heures, jusqu'à la tombée de la nuit.

Les Allemands continuent à patrouiller. Certains même sont descendus et l'on entend des bruits d'ordres braillés. Une ferme [les Maisons] est en feu ; c'était le PC d'un groupe [en fait, l'infirmierie de l'École]. Puis, au retour d'une patrouille, nous nous mettons en route à travers bois et champs, quelquefois sur la route. Nous marchons à la boussole, mais parfois avec des détours invraisemblables. Enfin, vers le début du jour [12 juin] nous apprenons que notre but est raté et que nous devons aller ailleurs. Nous sommes tous morts de fatigue, harassés, ayant une soif !! Enfin, sous la pluie, nous rentrons dans un bois [de Plein Panier, près de Cluptat] après une halte près d'un ruisseau. Nous montons nos tentes et nous nous couchons pour dormir aussitôt ; nous nous réveillons dans l'après-midi et nous faisons un repas, le premier depuis des heures. Cela fait du bien.



L'ART de SAVOIR DÉCROCHER

Mardi 13 juin – Après une nuit tranquille, nous passons une journée calme, beau temps ; dans les taillis des milliers de mouches bourdonnent. Le commandant (Corberand) notre chef, vient vers midi ; il déclare que la situation est très bonne, que le soulèvement se généralise dans les Vosges, la Savoie, le Jura, les Pyrénées ; que le débarquement marche bien. Hier, nous avons entendu tant de bobards ! Ainsi, combien de fois nous a-t-on promis des armes qui devaient être parachutées. 15 tonnes d'abord à Guéret, puis à Janaillat, puis 4 tonnes ; et toujours rien. Les Anglais n'ont pas changé ; ils se foutent toujours autant de nous.

Plusieurs types, dégoûtés du maquis, sont partis. Un autre doit partir cette nuit. Les chefs ne sont pas très gonflés et il est question que nous soyons tous relâchés un de ces jours si rien n'intervient.

Aux nouvelles, les Anglais sont à Carentan [Manche] ; ils ont fait 10 000 prisonniers. Les villes de Limoges, Toulouse, Tarbes seraient en partie aux mains du maquis.

Ce soir, nous partons sans rien dire à personne, pour changer de lieu de camp. Nuit de marche pénible. Pas en forme, le sac me fait mal. Et la route qui monte, monte. Marche dans les bois, à s'y perdre et, après des contremarches multiples, nous nous écrasons par terre. Enfin, nous sommes arrivés. Bien heureux ! Je voudrais bien savoir s'il est exact que le lieutenant Jouannic (frère d'une cheftaine de guides qui m'avait conseillé de venir à Guéret sans crainte !) a été tué. Nous sommes en plein maquis... et FTP !!! [Les pelotons Hélain et Page ont retrouvé le gros de l'École au camp FTP des Grands Bois].

Nous sommes descendus à la soupe, au centre des FTP. Ils sont tous armés de mitraillettes. Ils ont plusieurs tentes bien montées. Dans l'une le portrait de Staline. Deux side-cars et dans l'un un parachute.



Commandant Corberand

Nous ne devons pas rester longtemps ici. Le ravitaillement y est difficile. Nous partirons par escadrons et même divisés en pelotons, ne restant pas longtemps au même endroit.

Conversation avec le chef David (sergent-chef) au sujet des FTP. Le lieutenant Jouannic ne serait pas tué. Un type qui voudrait partir aurait, je crois, du mal tant du côté des FTP que du côté des Allemands. Ce soir, contre toute attente, nous allons manger, nous n'y comptons plus.



Exercice à la mitrailleuse Hotchkiss à l'École de la Garde

Jeudi 15 juin

Journée calme, jusqu'à présent, car il n'est jamais trop tard !... Les FTP s'en vont et nous prenons possession de leur cuisine. Pourtant, il ne me semble pas que nous devions rester longtemps ici. De plus, beaucoup de types ont envie de s'en aller. Leur nombre croît tous les jours. Beaucoup se donnent comme laps de temps la semaine, jusqu'à dimanche ou lundi. De plus, le ravitaillement est de plus en plus mauvais, le résultat est que nous avons tous des jambes de coton et aucune énergie pour faire quoi que ce soit. Nos vêtements civils qui étaient restés au quartier (à Guéret) doivent sans doute être perdus.

Deux gardes viennent paraît-il d'arriver en uniforme depuis Vichy. Hier, le lieutenant Page a pu récupérer le camion de mitrailleuses et de munitions (il s'agit des Hotchkiss de l'École). C'est toujours cela !

Réflexions des types sur les FTP...

Si on nous libérait, je partirais où ?
 À Limoges, à Châtellerauld, à Paris,
 à Avignon, à Rennes, à Oisseau ?
 Ou bien ailleurs ? Et que ferais-je ?

Vendredi 16 juin

Journée calme encore. Hier soir [Blanc] d'Alisac est revenu du pont de Murat, où il montait la garde. Il a vu dans un château [Mérignat] une quarantaine de miliciens et miliciennes dont des huiles [M^{me} Bout de l'An, épouse du secrétaire général adjoint de la Milice, enlevée le 6 juin à Saint-Amand-Montrond par le maquis du Cher]. Ils sont gardés par des gaullistes. J'ai appris tout à l'heure que le message personnel annonçant le débarquement était « père gardez-vous à droite », lancé la veille.

Ce soir, je suis de garde au parc principal des voitures.



Château de Mérignat, où des miliciens sont gardés prisonniers en juin 1944

Samedi 17 juin

Garde des voitures et prise de contact avec le maquis FTP, qui a son camp auprès des voitures. Ils nous ont passé du tabac ; ils nous ont appris en riant que le bois était un petit *Katyń* [nom de la forêt près de Smolensk en Russie, dans laquelle plusieurs milliers d'officiers polonais furent abattus d'une balle dans la tête par les Soviétiques en 1940 et dont la découverte dans des fosses communes fut révélée par les Allemands en avril 1943] où il y avait déjà 3 gendarmes et 7 miliciens. Ils tiennent actuellement un milicien jusqu'à ce soir ou demain. Ils ne les gardent que 48 h et puis ... (ils les buttent).

Leur capitaine, Tintin, est un dur qui a déjà 45 types à son actif.

Il est question d'expéditions allemandes contre les maquis des autres départements.

Dimanche 18 juin

2^e dimanche sans messe. Cela me manque et m'ennuie, mais Dieu ne m'en voudra pas, car Il sait que je pense à Lui. Mon livre de messe est resté à Guéret ; le retrouverai-je ?

Toute la journée, j'ai travaillé comme un nègre pour construire une « cagna » [abri, en argot militaire]. Pas même pris le temps de me raser.

Les Anglais avancent vers Cherbourg.

Lundi 19 juin

Jour de corvée pour l'escadron : épluchures, vin, etc. Malgré une bonne nuit, je ne suis pas très en forme.

La grosse nouvelle est celle du départ par peloton dans un coin et par groupe ensuite dans les fermes. Cela présenterait de nombreux avantages : nourriture, sécurité, lettres, etc. Nous partirions ce soir ou demain. Nous ne partirons pas ce soir. Je suis de garde aux voitures près du pont [de Murat] avec d'Alissac, Lur-Saluces, Bonhoure.



Le pont de Murat sur le Taurion et les Grands Bois, cantonnement de l'École de la Garde du 12 au 20 juin 1944



Lieutenant Jouannic, au centre de son peloton

Mardi 20 juin

Vers 4 heures de l'après-midi, je suis assis sur un tas de bois avec Lur-Saluces et d'Alissac. Nous avons tous un courage identiquement nul. Il faut dire que nous n'avons presque pas mangé ce midi et puis, surtout, nous avons été en alerte une bonne partie de la nuit.

J'étais de garde lorsque j'ai entendu des bruits de véhicules. Cela a duré près d'une heure. Et puis ce matin, j'ai appris que c'étaient les FTP qui déménageaient !...

Qui aurait dit, il y a un mois, que je serais actuellement dans le maquis, condamné à être traqué comme une bête sauvage, par devant, par derrière, de tous côtés, toujours en éveil. Quelle vie !

Nous ne partirons que demain. J'aime mieux cela ; je pourrai ainsi dormir cette nuit et récupérer un peu, car nous sommes tous annihilés, à zéro.

Le 4^e escadron part ce soir. Le lieutenant Jouannic a réussi un beau coup l'autre jour à Guéret, en allant chercher le courrier. Litre d'apéro à quatre. Fameux.



Grange de Magnat, bivouac du 21 juin 1944

Mercredi 21 juin

Ah ces marches de nuit ! C'est épouvantable, surtout quand on est pris par la fatigue et le sommeil. Ces haltes où l'on s'écrase par terre comme une masse et qui semblent terriblement courtes après de longs moments de marche. Et lorsqu'on arrive et qu'il fait encore nuit, la façon dont on s'étend n'importe où, dans le noir, à l'endroit du bois où l'on se trouve. Et pourtant le capitaine [Fourreau] portait son sac. Il marche d'une vitesse... que nous avons pu apprécier à Janailat (nous avons appelé cela le Janailat-cross) lorsque les AM [automitrailleuses] tiraient.

Enfin, pour le moment, on nous a fait monter dans un petit village (Magnat) et installer dans des granges où il y a de la paille ; comme cela paraît bon !

Le soir, très bon repas : pommes de terre sautées, mouton en cocotte, purée ; c'est nourrissant et cela va nous remettre en forme. Ce soir, nous allons coucher ici et nous partirons au petit jour. Cela va nous faire beaucoup de bien et nous reposer.



Guéret, 5 mai 1944 : les élèves gardes du 3^e escadron et l'encadrement de l'École de la Garde



Grange de la Goursolle, bivouac des 22 et 23 juin 1944

Jeudi 22 juin

Nous avons fait une assez longue étape et assez fatigante, mais sans comparaison avec celle d'hier ! On marche beaucoup mieux quand on a bien mangé et qu'on est bien reposé. Nous sommes au repos dans un petit village (la Goursolle) dans une grange. Nous y mangeons bien et ce soir nous restons ici. C'est épatant ! Nous allons vraiment nous reposer.

Collard est parti hier matin, sans tambour ni trompette, de même Marteau, Mautret, R., partiront aussi bientôt, on en parle depuis longtemps.

J'ai appris tout à l'heure que le maquis avait ordonné que le blé soit moulu à 85%. Et tout le monde a obéi.

Vendredi 23 juin

(La Goursolle). Toujours au repos. Bonne nuit, malgré 4 heures de veille. Bons repas. Cela fait du bien de pouvoir se laver à grande eau depuis plusieurs jours. De marcher de jour cela permet de voir la campagne. Si le pays est assez pauvre, il est aussi très bien cultivé et très propre. Nous devons partir demain matin et faire une petite étape.



Chanteloube, cantonnement du peloton Hélain du 24 juin au 20 juillet 1944

Samedi 24 juin

2 types du PC sont venus vers minuit prévenir le capitaine que 1 500 Allemands étaient à Guéret et se préparaient sans doute à faire une opération en Creuse. Aussi, lever à 6 h et départ dans les bois au-dessus de la ferme. Journée tranquille, avec surveillance de la route, où passent les Allemands et des autos du maquis, alternativement ! Et elles ne se rencontrent pas !!!? C'est aujourd'hui la Saint-Jean et pourtant il fait froid. Le vieux Jean dont c'est la fête. À la maison, on doit penser à lui ! Et à moi, dont on est inquiet. J'espère que mes lettres sont arrivées et ont rassuré Papa un peu. Enfin, peut-être irai-je à la maison plus tôt que je ne le pense. En effet, le lieutenant a dit, hier, aux types qui s'en allaient, qu'ils ne seraient pas considérés comme déserteurs. Il faut espérer qu'ils ne tomberont pas entre les mains des Allemands, car ils seraient capables de nous trahir.

Dimanche 25 juin

Nous sommes arrivés hier soir à un nouveau cantonnement (Chanteloube). Ce matin, Bonhore et d'Alissac, partis hier, sont rentrés avec du tabac à fumer et même à chiquer, des pâtes de fruits, du vrai chocolat, du pain d'épices, des pâtes, du sucre... Enfin, toutes sortes de bonnes choses auxquelles on n'était plus habitué.



Chanteloube, 5 juin 2015 : évocation historique par André Pataud et Raymond Demargne



Au milieu, le lieutenant de vaisseau Siegfried Lüdden, à Pénang

Les maquis ont, paraît-il, attaqué une voiture d'Allemands et des Allemands se baladent dans la nature [il s'agit d'un petit car allemand, attaqué le 24 juin 1944 près de Bourgneuf, ramenant en Allemagne 4 sous-marinières de retour de campagne en Asie – les officiers Lüdden et Langvermann et leurs ordonnances – accompagnés de 2 chauffeurs et d'un mécanicien]. Frousse du capitaine, qui a annoncé aux types qui ont été patrouiller que les officiers au-dessus de capitaine qui seraient pris, seraient fusillés, que les FTP, sur l'ordre du commandant François (Fossey) fusilleraient les gardes qui s'en vont et que ceux qui s'en vont sont pris entre les Allemands et les FTP ; ce qui empêche beaucoup de types de s'en aller, surtout ceux qui ne connaissent personne dans la région. Et puis ceux qui s'en vont n'ont plus de carte d'alimentation ! Et les valises d'effets civils sont restés à Guéret, au quartier, et sont impossibles à récupérer.

Très beau soleil toute la journée. Passage d'environ 70 avions américains ou canadiens. Bien qu'étant de faction et ayant de ce fait les jumelles, je n'ai pas pu distinguer leur nationalité.



Masmoutard, PC du commandant Corberand du 20 juin au 17 juillet 1944

Lundi 26 juin

Le matin, de patrouille avec les 2 Bruneau (1 garde et 1 élève garde) au PC du capitaine [Fourreau]. Avec lui et l'adjutant Thiebaud nous avons été reconnaître un nouveau cantonnement pour le PC. Landes et marais un peu partout. Vallonnements.

Charres est parti pour le PC du commandant [Corberand, à Masmoutard]. J'ai eu peur qu'on m'envoie dans cette caverne.

Mardi 27 juin

Les Allemands, qui l'autre jour étaient partis dans la campagne, sont tous récupérés, sauf un.

Ce matin, pendant ma faction de jour, il a plu comme rarement et j'ai tout reçu sur le dos. Heureusement que j'étais bien couvert.

Toutes les nuits, nous avons une heure de faction.

Nous avons monté nos sacs dans les bois et les y laissons constamment. La nuit nous redescendons avec les couvertures.

Il est question depuis dimanche de nous faire faire des actes de sabotage. Cela n'enchanté que quelques types. La plupart répugnent à ce travail.



Sabotage d'une voie ferrée par le maquis de la Creuse



Terrain de parachutage de Nadapeyras

Mercredi 28 juin

Nuit très intéressante (je pense qu'il s'agit de Nadapeyras) à je ne sais quel endroit où nous sommes allés et dont je suis revenu, je ne sais par quel chemin, sous la conduite des chefs. Mais j'ai été affreusement refait par un capitaine à la c... La prochaine fois, nous ne serons pas aussi bêtes (je crois que j'ai été dépossédé d'un parachute que j'avais récupéré). Nous sommes rentrés à 9 h et demie au lieu de 4 h prévu.

Dans l'après-midi, sur ordre du commandant, nous faisons 3 patrouilles pour rechercher 3 parachutistes qui seraient dans la nature. Cigarettes données. Pour moi, avec le chef Bertrand et Rochetaillade, je fais un assez grand tour, dont une bonne partie en forêt, pour voir si nous trouvons quelque chose. Personne n'a rien trouvé. Nous tombons tous de sommeil. Un autre paquet de tabac nous est donné. Je l'échange contre la part de chocolat du chef Duhand.



Conteneur de parachutage

Jeudi 29 juin

Encore une nuit agitée. Alibert et d'Alissac ont vu 2 types en train de fumer des cigarettes. Ceux-ci n'ont pas répondu aux sommations, mais ayant l'ordre de ne pas tirer, les types ne l'ont pas fait et ils ont réveillé un chef. Une patrouille n'a rien donné. Cependant, les gardes sont doublées et sont de 2 heures. Aussi, le matin nous avons encore une envie affreuse de dormir. Heureusement, nous pouvons le faire un peu dans l'après-midi. Dans la soirée, avec le chef Bertrand, je vais chercher du pain et des haricots, pendant qu'il achète un mouton. Le soir, il doit y avoir à nouveau opération nocturne (parachutage). Mais nous ne devons pas y aller. J'aime d'ailleurs mieux dormir.



Le Breuil, lieu de ravitaillement

Vendredi 30 juin

Nuit assez bonne et assez longue, bien que les gardes aient été doublées. Ravitaillement au Breuil. Le midi, très bonne omelette au lard. Cela changera du mouton de tous les repas. Avant-hier, j'ai encore envoyé deux lettres, une à la maison, une à Jean. Arrivent-elles ? Je l'espère, mais n'y compte pas trop. Papa doit être terriblement inquiet. Je ne pensais pas si bien dire lorsque, avant de partir de la maison, je disais qu'il était possible que nous restions six mois sans nouvelle ; et pourtant, pour moi tout au moins, il est fort possible qu'il en soit ainsi. Il est encore question d'expédition pour ce soir, mais on ne sait encore rien.

Cherbourg est pris depuis trois jours. Les Russes avancent vers Minsle, les Allemands sont, je crois, fichus. Les miliciens sont intégrés dans la Wehrmacht et encadrent et surveillent les régiments de la Garde encore existants. Nous vivons complètement séparés du monde ; sachant comme nouvelles celles de la radio anglaise et celles du PC. Y a-t-il des trains en France ? Quelle est la vie dans les grandes villes, à Rennes et Paris notamment ? Nul ne le sait.

Nous allons toucher des armes américaines, paraît-il. Et on va nous faire de l'instruction.

Je n'ai jamais autant fumé que depuis que je suis dans le maquis. J'ai même appris à rouler les cigarettes et je commence à le faire. Cela fait passer le temps, autant que d'autres types qui comptent jusqu'à 1 500 ou 2 000.

Un lieutenant de l'AS [Armée secrète] – des FFI [Forces françaises de l'intérieur] maintenant – a paraît-il déclaré qu'il a été décidé que maintenant tout type pris en train de piller une ferme serait pendu, avec la mention « pillard ». C'est bien fait.



Houseau

Samedi 1^{er} juillet

Voici la fin du mois et cela fait 24 jours que nous couchons habillés, enlevant quelquefois nos houseaux [jambières de cavalier] et chaussures.

Quand nous rentrerons en ville, nous ne saurons plus ce qu'est une vie civilisée.

La radio anglaise annonçait hier que Rennes avait été bombardée. Espérons que Papa n'a rien eu. Je voudrais bien pouvoir recevoir une lettre.

Collard a été repris par le maquis et a manqué 3 fois d'être fusillé parce qu'il dormait pendant les gardes. Finalement il l'a échappé de peu. Il est maintenant au PC du capitaine.

Ph. Henriot a été assassiné, il y a quelques jours et depuis la radio anglaise n'arrête pas de parler de lui !

Le chef David disait hier soir qu'il avait vu un prêtre et qu'il lui avait demandé de venir dire la messe. Espérons que cela se réalisera, car demain ce sera le 4^e dimanche sans messe.

Aujourd'hui, chose qui mérite d'être marquée dans les annales, j'ai changé de chemise, j'ai ciré mes souliers et mes houseaux et j'ai briqué mes éperons.

Dimanche 2 juillet

Hier soir, nous avons été faire le bouchon pendant un parachutage. Avec un FM, nous avons pour mission d'arrêter les voitures qui ne s'arrêteraient pas. Toute la nuit s'est passée comme cela. Retour à 8-9 h.

Une messe était dite au PC du commandant [à Masmoutard] et pouvaient y aller ceux qui voulaient. Bien que fatigués par la nuit sans sommeil, nous avons été 5 à y aller. Messe en plein air, commandant en tête. Déjeuner abondant, bon, et vin à volonté rouge et blanc, tabac, rhum. Au total nous étions tous plus ou moins vaseux. Mais d'Alissac dès le dessert a roulé sous la table.



Messe dans le maquis de la Creuse



24 Juin 1918. Mon grand chéri,
 chéri. que despers tu! aucunes
 nouvelles de toi! je suis très inquiet,
 d'autant que les bruits les
 plus contradictoires circulent sur Gerse.
 De même, j'en ai aucunes nouvelles de
 Jean! En es-tu? Écris-moi ^{de} toutes les
 deux, de cette façon ^{de} un ^{ou} autre
 je recevrai une lettre qui me ras-
 surera! Par contre j'ai eu des
 nouvelles de Oisean. D'abord fut
 la visite de Serge qui m'a donné
 des renseignements sur le bombarde-
 ment de Mayenne (622 morts jus-
 qu'à présent), puis une lettre du 19
 de ta maman qui m'apportait que
 Serge était bien rentré à Oisean,
 juste pour appeler de loin au

Bombardement d'Ambrion. Dans ce bom-
 bardement ont été touchés non seulement la
 gare, mais le moulin et le haut de ville
 jus de la route de Oisean - ont été tués le
 Docteur Chevreuil, le Cordier sur la route d'Os-
 tiau, Branchereau le pharmacien (son fils
 tué) etc... on compte 26 morts. Ta maman
 me dit aussi, que sur les mitrailles
 incessants, Oisean n'estait pas sûr, tout
 le monde, couchant dans les fermes, elle
 va tous les soirs chez Hallier à la Buloré, on
 s'est déjà installés les Trubets, chaux. Hal-
 lier a déménagé pour eux un hangar, on s'est
 installé a du porter un lit de camp de l'ordre Ger-
 se et des matelas!... Cela me rassure un
 peu, car la Buloré est un coin bien caché,
 mais on n'est en toute nulle part!
 Je suis à Servon, on je suis à Avion
 en ~~voiture~~ ^{voiture}, afin de pouvoir dormir
 quelques nuits sans me dérhabiller, car
 à Rennes il n'y faut pas s'empêcher; les alertes
 succèdent aux alertes! Et cependant
 depuis quelques jours on est beaucoup

plus tranquilles et les bombardements
 ont cessé! Espérons que cela va continuer!
 à Rennes, il n'y a presque plus personne.
 Et les personnes restant en ville, couchant
 dans les caves: elles de l'ouest éclair
 sont transformées, le docteur! - Tous
 tes amis qui sont encore en ville, m'écrit
 de te donner de tes nouvelles et me
 disent te regretter beaucoup: j'ai bien envie
 de leur répondre. Pas tant que moi! -
 à Servon, j'ai retrouvé dans le no-taire un
 ami de Gerse, et je me fiers de voir
 d'Albert Monage, qui est venu me de-
 mander des nouvelles!... que te dit
 de plus. Rennes n'a plus de gaz et
 presque plus d'eau - Si les tubes et conduits
 ne sont pas réparés demain, on va en
 manquer! C'est officiel!... Château détruit
 et remplacé par le Docteur Batay! - Ce dernier
 fait ouvrir les yeux froids!... Au revoir, mon
 chéri, mon grand chéri - que la
 bonne Dieu te protège - les plus doux baisers
 de ton papa qui t'aime de tout son cœur.

Lundi 3 juillet – Ce matin, manœuvre à pied et instruction du « présentez armes ! ». Le commandant doit venir mercredi.
L'après-midi corvées.

Mardi 4 juillet – Instruction du FM et « présentez armes ! ».
Après-midi : liaison avec le PC du lieutenant Page [à Freisseix].



Freisseix : famille Fontbonne



Augères, lieu d'approvisionnement

Mercredi 5 juillet

Ravitaillement à Augères et la Goursolle pour ce midi. Tout le cantonnement est nettoyé. Une table dressée dans une grange décorée – bien ma foi – avec du sapin et des fleurs, un drapeau tricolore avec croix de Lorraine.

Et bien ce repas n'a pas été drôle, même s'il a été très abondant, trop même ; et on s'y est beaucoup moins amusé que dimanche au PC du commandant.

Jeudi 6 juillet – RAS

Vendredi 7 juillet – RAS

Samedi 8 juillet

Hier soir, bouchon [blocage de route lors d'un parachutage] ; il faisait assez froid.

Dimanche 9 juillet

Expédition de nuit. Partis à 10 h avec la pluie, nous sommes rentrés à 5 h sans que la pluie s'arrête. Aussi nous avons été trempés jusqu'aux os... ou presque. Et nous nous sommes levés à 11 h. Bon repas. Il paraît que ce n'était pas à nous d'aller hier soir, mais au second peloton.



Favareillas, PC du capitaine Receveau du 21 juin à fin août 1944

Lundi 10 juillet

Hier soir, ayant oublié de saluer le capitaine [Fourreau] venu faire ses adieux, je me suis fait allumer d'importance par l'adjudant-chef. J'ai grand peur que ma carrière militaire ne soit compromise. Enfin, espérons quand même. Je vais tenter un gros effort pour ne plus faire de bêtises et saluer toutes les fois qu'il le faut.

Ce matin, on m'a envoyé au PC du capitaine Receveau [à Favareillas] qui devient commandant d'un groupe d'escadrons dont le nôtre. Le lieutenant Jouannic commanderait notre escadron, où de nouvelles recrues seraient incorporées. On mobilise actuellement 4 classes, paraît-il, et cela ferait 15 000 hommes.

Pour aller au PC Receveau la route est très dure, beaucoup de côtes, mais le pays pittoresque et plus riche qu'ici.

Mardi 11 juillet

Bouchon hier soir. L'adjudant-chef est parti aujourd'hui en permission pour voir sa femme.

Mercredi 12 juillet – RAS



Filles de Chignat avec 2 maquisards de l'École de la Garde

Jeudi 13 juillet

Bouchon hier soir pour l'autre groupe. Le lieutenant Jouannic est venu hier soir. Il a confirmé que c'était lui notre capitaine maintenant.

Le bruit court que 10 camions allemands auraient été arrêtés par le maquis : 2 camions brûlés, les autres pris, les Allemands dans la nature. Mais ???

Vendredi 14 juillet

Alerte. Des Allemands seraient dans la nature. Sacs dans les bois. Bruits de coups de feu. Patrouille. Maquis à Chignat, mais nous ne savons rien. Bon repas, très gai, le soir ; décoration de « l'ordre des conards » !

Samedi 15 juillet

Retour du lieutenant (l'AC Hélain). Double garde cette nuit.
Fanage à Chignat l'après-midi. Sympa.



Les foins en Creuse



L'Église de Soubrebost en 1943

Dimanche 16 juillet

Hier soir expédition. Calme. Mais pas dormi, aussi fatigués. Cependant messe à Soubrebost.

Déjeuner, puis sieste où nous entendons quelques coups sourds.

Cependant, nous partons aux foins à Chignat.

Là, nombreux coups sourds et même rafales de FM. Aussi, le chef David vient nous chercher.

Gardes doublées.

Lundi 17 juillet

L'alerte viendrait d'une centaine de camions, AM, tanks, etc. qui seraient arrivés à Bourgneuf. Mais ?? Aussi l'alerte continue.

Ce matin, nous avons fini l'instruction du fonctionnement du FM. Dans la soirée l'alerte se précise : tirs des FM, explosions, mitrillages. Un peu partout.

Une patrouille part avec l'AC au PC du commandant, qui a l'air de nous laisser tomber complètement.

Le soir, nous commençons le repas, puis la bagarre s'accroît, les chefs décident de nous faire monter à la châtaigneraie pour y finir de manger.



Bourgneuf



Nadapeyras : conteneurs de parachutage et stèle à la mémoire des fusillés du 17 juillet 1944

Mardi 18 juillet

Nous avons passé la nuit dehors dans les fougères sur la colline. C'est bien le diable si les Allemands viennent nous y trouver, car nous y restons.

En effet, les nouvelles ne sont pas très bonnes. La patrouille, rentrée à 2 h du matin, a été obligée de ramper pour se protéger en évacuant le PC, qui pourtant n'a pas l'air d'avoir été attaqué. Par contre, le terrain de parachutage de Nadapeyras a été attaqué [17 juillet].



Château de Chez Jallot, incendié le 17 juillet 1944

De plus, les Allemands ont attaqué et plus ou moins incendié le PC du commandant François [17 juillet, au château de Chez Jallot, où il déplace la veille son PC de Murat], Vidailat [école incendiée le 16 juillet], Laforêt-Belleville, etc.

C'est le grand nettoyage ! Des camions allemands sont passés hier en grand nombre très près de nous, à 2 km environ. Et tout à l'heure encore un camion allemand est passé sur la route de Soubrebost.

Les cuisiniers sont cependant descendus ce matin pour faire chauffer le jus. Ce midi, je ne sais si nous allons manger.



École de Vidailat, incendiée le 16 juillet 1944

En évacuant le PC, la patrouille, ne perdant pas le nord, a cependant emmené un panier de 12 kg de beurre et l'a promené avec elle tout en rampant. Mais elle n'a pu ramener du tabac, dont nous manquons depuis 15 jours. Ce matin, il pleut et c'est fort désagréable. Je voudrais bien qu'il y ait une patrouille et surtout en être. J'aurais bien voulu être de celle d'hier.

Les avions américains sont cependant venus cette nuit comme toutes les autres, mais ils ont dû faire demi-tour devant la ferme [Nadapeyras] en train de brûler. Et pourtant, ils étaient nombreux.

Pas mangé ce midi. Toute la journée, tout le monde a plus ou moins dormi. Le soir, le chef Bertrand et les cuistots descendent au ravitaillement dans les villages voisins. Ils remontent avec des omelettes, du pain, du beurre, le tout bien accueilli comme on pense. Nuit calme à un autre endroit.



M. et M^{me} Demargne, à Chignat en 1944

Mercredi 19 juillet

Petit déjeuner. Journée calme avec toujours des explosions, quelques coups de fusils et des camions allemands qui patrouillent sur toutes les routes.

Les Allemands sont au Breuil. C'est bien près de nous. Midi repas froid. Le soir, avec mille précautions, le chef Bertrand et les cuistots vont faire cuire des omelettes. Je les remonte avec Alibert, Rochetaillade ; accompagnées de cerises, gâteaux, chocolat, que les gens ont apporté pour nous. Les braves gens !! La brioche a certainement été faite par madame Demargne.

Nuit calme.

Jeudi 20 juillet

Ça c'est une journée qui comptera dans les annales ! Matinée normale. À midi, repas froid avec pain, pommes de terre à l'eau cuites hier soir et beurre... en quantité. Là, pendant que nous mangions, nous entendons parler pas très loin. Nous prêtons l'oreille. Ce n'était pas de l'allemand ! C'était sans doute des paysans qui passaient et parlaient patois... Cependant les Allemands étaient, paraît-il, en train de patrouiller. Nous partons assez précipitamment dans la nature, traversons des ruisseaux, allons au sommet de

collines. Alibert a son cœur qui flanche, je l'aide à porter son fusil, puis son sac. Nous vidons les sacs de pas mal de choses inutiles. Puis, nous nous planquons.

Au bout d'une demi-heure, bruits d'Allemands en train de gueuler tout près de nous. Et de se sauver en vitesse. Bois, landes. Nous avons perdu l'AC... Nous allons essayer de traverser la route du Breuil. À une halte, des bruits derrière nous. Ça y est, nous sommes faits ! Et puis, nous voyons apparaître l'AC et son état-major. Seuls le chef Bertrand et le grand Janser n'ont pas rejoint.



Fusil MAS36, abandonné le 20 juillet 1944 par un élève garde, lors de l'évacuation précipitée de Chanteloube

Nous allons pour traverser la route du Breuil et nous entendons les Allemands gueuler. Demi-tour et nous voilà camouflés dans les fougères. Bruit de canonnade et de mitraille. Et c'est là que nous sommes actuellement, attendant patiemment la nuit.

Grâces soient rendues à Dieu pour toutes les veines que nous avons eues aujourd'hui.

De quoi ai-je oublié de parler ? Des jeunes filles de Chignat, dont quelques-unes sont gentilles. Des types : Bruneau, d'Alissac, Reffet, Janser, Larmé, Bonhore, Thiaut, Alibert, Collard, de Lur-Saluces, Rochetaillade, Charres et moi.

Mais j'aime mieux dormir que d'en parler ; un jour de courage peut-être ?

Une voiture allemande vient de s'arrêter sur la route, qui est peut-être à 20 ou 50 mètres de nous. Les Allemands braillent, puis repartent en voiture. Ouf, nous l'avons échappé belle et avons eu chaud !

Un orage se prépare et nous allons être douchés. Tonnerre, vent.



Fougères de la Creuse, parfait camouflage



La Cour de Magnat : maison où loge Charles Le Roy du 21 juillet au 1^{er} août 1944

Je reprends ce carnet ce jour mardi 8 août. Que d'événements se sont passés, importants pour moi et pour la France.

Jeudi 20 juillet au soir, l'orage attendu s'est bien produit et d'une violence inouïe. Des grêlons, gros comme des œufs de pigeon. Cela nous a permis de passer sans être inquiétés la route du Breuil à Royère ; et pourtant les Allemands n'étaient pas loin.

Voyage sous la pluie et dans la boue ; nous sommes tous complètement trempés. Voyage difficile avec plusieurs routes nationales à traverser. J'ai appris plus tard qu'un groupe du maquis s'était fait tuer. 6 hommes sur 14. Enfin, aucun avatar sérieux ; la direction était Magnat, où nous sommes arrivés, toujours à la boussole, vers 5 h du matin [21 juillet]. De là nous sommes descendus à la Cour-Magnat quelques heures plus tard, pendant que les autres restaient dans les bois en vue de Magnat. Gens aimables.

Nous redescendons dans l'après-midi pour demander quelque chose pour déjeuner.

Que va-t-on faire de nous ? Nous garder en groupe ? Nous renvoyer chez nous ? Nous disperser dans les villages voisins ? Cette solution est adoptée et dès le soir, je suis en paysan dans le même village [la Cour de Magnat] que Bonhoure, Charres, Thiaut. Collard et Lur-Saluces ne sont pas loin. Le chef David et Alibert non plus. Et pendant 10 jours, jusqu'au 1^{er} août, nous avons vécu en paysans, conduisant et gardant les vaches en compagnie de charmantes bergères – Dédé [Denise Charbonnier], Renée [Couty], Marie [Lavergne] – et de Thiaut et Collard, plantant des rutabagas et faisant la moisson.



Marie, la charmante bergère retrouvée en mai 2005



Renée Couty, à la Cour de Magnat en 1944



Maria et Léon Rapaud, derrière leur maison à la Cour de Magnat

Tout le monde, employeurs et employés, demandaient que cela dure. Bien logés [Charles Le Roy est hébergé par Léon et Maria Rapaud]. Bien nourris : clafoutis tous les jours. Gens tous très aimables.



Saint-Martin-Château

Lundi 31 juillet

Le chef David est parti faire la liaison pour tâcher de retrouver les PC. Que ramènera-t-il ? L'ordre de se regrouper, de rester ainsi ou de rentrer chez soi ?

Le mardi [1^{er} août] au soir, l'ordre arrive, brutal, après 2 journées harassantes de moisson, de partir le soir même.

Il est 7 h et demie, il faut être à 3 h à Magnat. Les types sont tous dans les champs, dans tous les azimuts. À 8 h, le dernier est prévenu. Tous nous déclarons que nous n'avons pas le temps d'être à l'heure là-bas. Déterrer les armes, aller chercher les sacs dans les bois, manger. Thiaut va le dire au chef David qui ne veut rien entendre. Cependant, nous décidons d'attendre le lendemain pour partir, nous serions moins fatigués et si par hasard le chef David partait et bien nous rejoindrions Saint-Martin-Château, puis le cantonnement.

À 9 h et demie, le chef David revient, nous trouve en « pékin » [en civil, en argot militaire]. Il gueule et nous donne jusqu'à 10 h.

Encore une fois nous n'avons pas le temps. Aussi nous allons nous coucher. Demain, nous verrons bien.

À 1 h du matin, tous les uns après les autres, nous sommes réveillés révoluer au poing par le chef David et l'AC Hélain. Même laïus : « conseil de guerre, carrière brisée, compte réglé en 2 jours ».

Tous, nous nous levons, mais en même temps les chefs ont dit que ce ne serait pas aussi grave. Nous rejoignons les autres à 1 h et demie [à la Bregère]. Collard s'est sauvé. Puis nous commençons la marche. Je suis crevé... et un peu inquiet.



Moulin de l'Age, PC du lieutenant Doison du 20 juin au 30 août 1944

Mercredi 2 août

Au matin, nous arrivons au PC du lieutenant Doison [Moulin de l'Age] et nous y passons la journée. Bain épatant et vivifiant. Le soir, nous repartons vers Saint-Martin-Château et le PC du commandant [capitaine Receveau, à Favareillas]. Nous emportons une caisse de beurre d'au moins 25 kg que l'on porte à 2. Comme de juste, ce sont les 5 rebelles qui la portent. Grand Dieu, quel métier ! Et il faut vraiment vouloir des galons par moments. Notre punition ne serait que des jours d'arrêt de rigueur avec sursis, ce serait assez peu. Puis, nous partons avec un guide au PC du lieutenant Jouannic, dans la commune de Royère [Villecros]. Nous nous arrêtons avant dans une grange où couchent déjà des FFI. Quel plaisir de dormir !

Jedi 3 août

Nous allons manger au PC du lieutenant Page. Notre punition serait plus grave : 15 jours de prison et cheveux rasés.

Vendredi 4 août

Nous rejoignons notre nouveau cantonnement et quittons la Haute-Vienne après avoir monté la garde toute la nuit.

Samedi 5 août

Il y a une rivière ici et nous allons pouvoir nous baigner. L'escadron Jouannic se compose de 2 pelotons : celui de l'aspirant Labrégère de 24 types et le nôtre.

Les Américains avancent très vite actuellement et depuis quelques jours Rennes est pris.

Dimanche 6 août

Nous sommes partis à 6 h. Les cinq punis sont partis mener une voiture depuis Villecros jusqu'à Peyrat en Haute-Vienne. Arrivée triomphale à Peyrat, après 10 km comprenant de nombreuses côtes. Quel mal on a eu ! Tondus tous les cinq à ras. On est vraiment de vrais bagnards ainsi. Bu pas mal d'apéritif et de verres de « fine ». Retour dans la soirée, tous plus ou moins malades.



Peyrat-le-Château



Soue à cochons, cellule des 5 punis du peloton Hélain

Lundi 7 août

10 h et demie de garde aujourd'hui, car les types du peloton Labrégère étant partis, 6 types sont descendus là-bas pour monter la garde.

Mardi 8 août

Nous commençons enfin l'instruction. Maniement d'armes, actions au combat. C'est bien. Espérons que cela va durer.

Mercredi 9 août

Le lieutenant Jouannic part. Aussi « boulal » (banquet). Mais les 5 punis sont de cellule (en fait une soue à cochons) au pain et à l'eau. Heureusement que les autres ont été gentils et nous ont apporté quelque chose. Laïus du lieutenant Jouannic, qui nous a dit que c'était fini.

Mayenne est pris depuis lundi. Les Américains sont passés par Mayenne et Ambrières, donc certainement par Oisseau. Ils étaient hier à 160 km de Paris...

Jeudi 10 août

Aujourd'hui, encore instructions à outrance : « présentez armes ! », arme sur l'épaule, baïonnette. Puis, l'après-midi, mise en batterie du FM, dont nous avons d'ailleurs cassé le bipied. Progressions par bonds, façon de ramper, etc. Enfin ! Au bout de 2 mois, les chefs se décident à nous faire de l'instruction.

La commission anglo-américaine est aujourd'hui au peloton Jouannic.

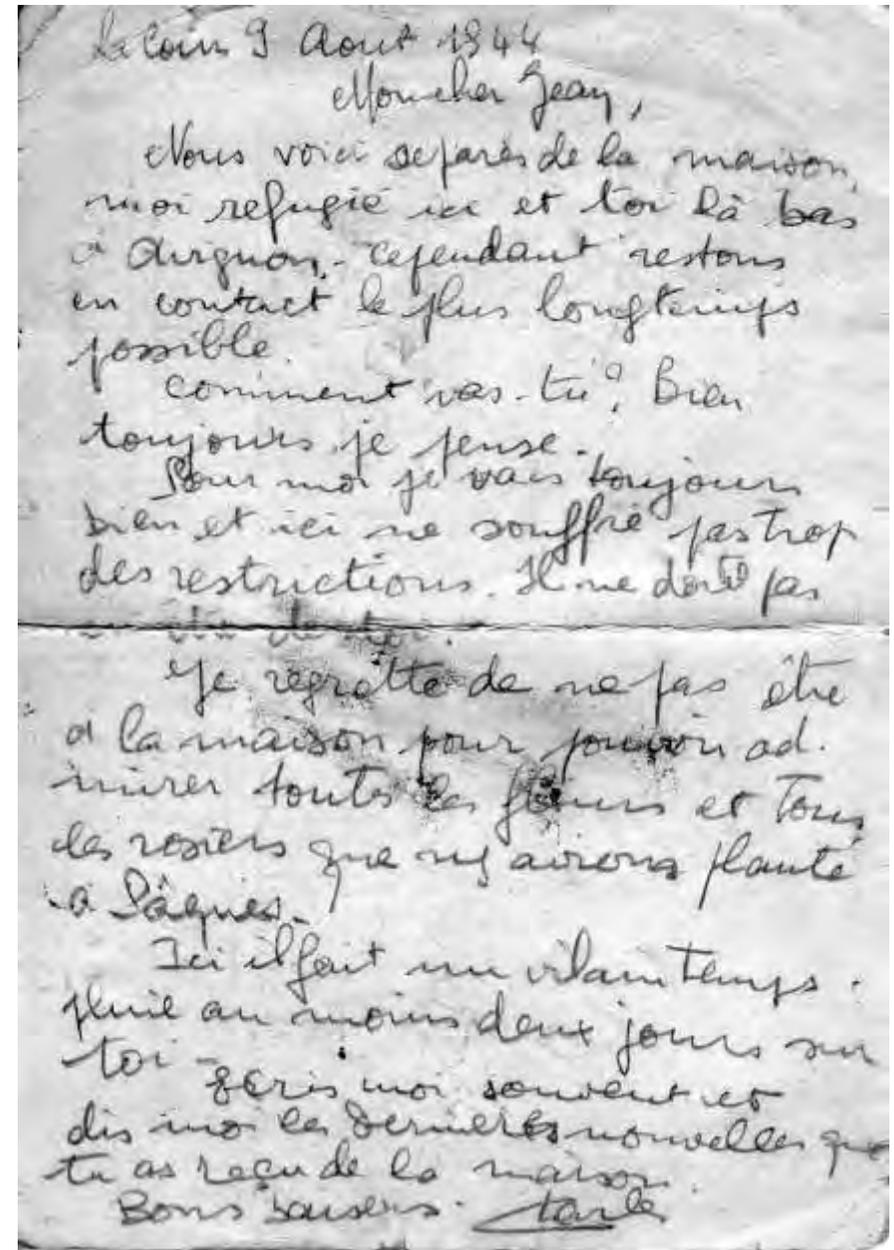
Les Américains ont, paraît-il, pris Le Mans et Angers, mais les Allemands contre-attaqueraient à Mortain et en Normandie.

Il n'y a plus moyen d'envoyer de lettres ; seules les cartes sont autorisées. Les trains sont, paraît-il, tous supprimés ou presque.

Je me débrouille pas mal en maniement d'armes et il y a peut-être là un moyen de me racheter. Baignade tantôt. Épatante.



Carte envoyée à son frère par Charles Le Roy



Dimanche 13 août

Depuis 2 jours, je n'ai rien écrit. Il faut dire qu'il n'y avait pas grand chose.

Vendredi, pain sec et à l'eau.

Hier, instruction progression d'une patrouille.

Hier soir, à la TSF, ordre a été donné aux FFI de tout le Centre-Ouest d'activer la guérilla. Aussi, on s'attendait à quelque chose ce matin. Cependant rien de nouveau, si ce n'est que l'AC est parti au PC ce matin.

Et puis tout à l'heure, l'adjudant Duhand est revenu vers 3 h et demie. Il m'a tout d'abord remis 2 lettres de Jean, qui me font un immense plaisir. Lettres du 4 et du 17. Il va bien et tout récemment tout allait bien aussi à la maison.

Et en même temps Duhand nous a donné l'ordre de faire un paquetage léger : toile de tente et munitions ; nous allons peut-être partir en expédition. Où ? À Guéret ? À Limoges, où il ne resterait que 500 Allemands et la Garde ? Les miliciens seraient partis.

Décidément, le dimanche est fertile en émotions. C'est le jour des alertes et des nouvelles sensationnelles. Peut-être, notre vie de maquis va-t-elle bientôt finir. Les Américains, hier soir, étaient à Alençon, Chartres, Le Mans, Angers, avaient passé la Seine près de Rouen. Il semblerait qu'ils veuillent descendre par ici.

J'ai commencé, il y a deux jours, une neuvaine à saint André-Hubert Fournet pour que ma position auprès de mes chefs s'améliore. Puisse-t-elle aboutir. Peut-être à l'issue des événements qui vont se dérouler mes chefs auront-ils l'occasion d'avoir une meilleure impression de moi. Et je pourrai ainsi avoir ce galon d'aspirant, après lequel nous aspirons tous.

Je suis content au-delà de toute expression des lettres de Jean. Phiphis (Ernest de Saint-Hilaire) a bien été fait prisonnier il y a une quinzaine de jours. Je me rappelle que, au moment de partir pour la Garde, j'avais dit à Papa qu'il était possible que l'on reste 6 mois sans nouvelle les uns des autres. Je ne croyais pas si bien dire. Espérons cependant qu'il n'y aura pas 6 mois.

Jeudi 17 août

Aucun fait sensationnel ne s'est produit pour nous depuis dimanche.

Dimanche soir [13 août] nous sommes partis tout l'escadron pour Saint-Moreil, à la limite de Haute-Vienne. Pour cela, nous avons fait 20 km dans la nuit. Le matin, nous avons fait halte et avons mangé.

Au début de l'après-midi, nous avons pris position. Nous dominons une route du haut d'une colline. Le FM est en batterie et nous devons canarder tout camion allemand qui se présentera, puis nous replier immédiatement. Nous sommes à l'abri pour nous replier.

Mais depuis lundi que les 2 groupes se remplacent tant de jour que de nuit, nous attendons toujours, rien ne vient [en fait, les Allemands ne circulaient que sur la route Limoges-Bourganeuf-Guéret]. Des bruits courent d'attaques par les Allemands, puis contre eux à Bourganeuf.

Enfin, nous nous ennuyons au possible.

Les Américains, Français, etc.... ont débarqué avant-hier à l'est de Marseille et ont pris pied très facilement. Prévois départ de Jean avant peu. D'ailleurs où est-il actuellement ?

Nous devons tantôt faire des essais de tirs sur la route à balles réelles. Cela passera le temps.



Saint-Moreil

Samedi 19 août

Rien de nouveau toujours.

Les Américains seraient à Poitiers, Châteauroux, Issoudun. Ils ne seraient pas loin d'ici ! Mais ???

Mardi 22 août

Nous sommes toujours à la Gorce en Saint-Moreil. Et depuis 48 h sous une pluie battante. L'orage ne s'arrête presque pas. Jamais de ma vie, je n'avais vu des orages analogues à ceux de la Creuse.

Aucune nouvelle ou presque depuis 2 jours. Seuls les bobards circulent. Deux types d'ici [Raymond Jalouneix et Roger Bosgiraud], qui ne voulaient pas aller avec Guingouin en Haute-Vienne vont être sans doute incorporés dans notre peloton. Ce sera toujours ça de plus.



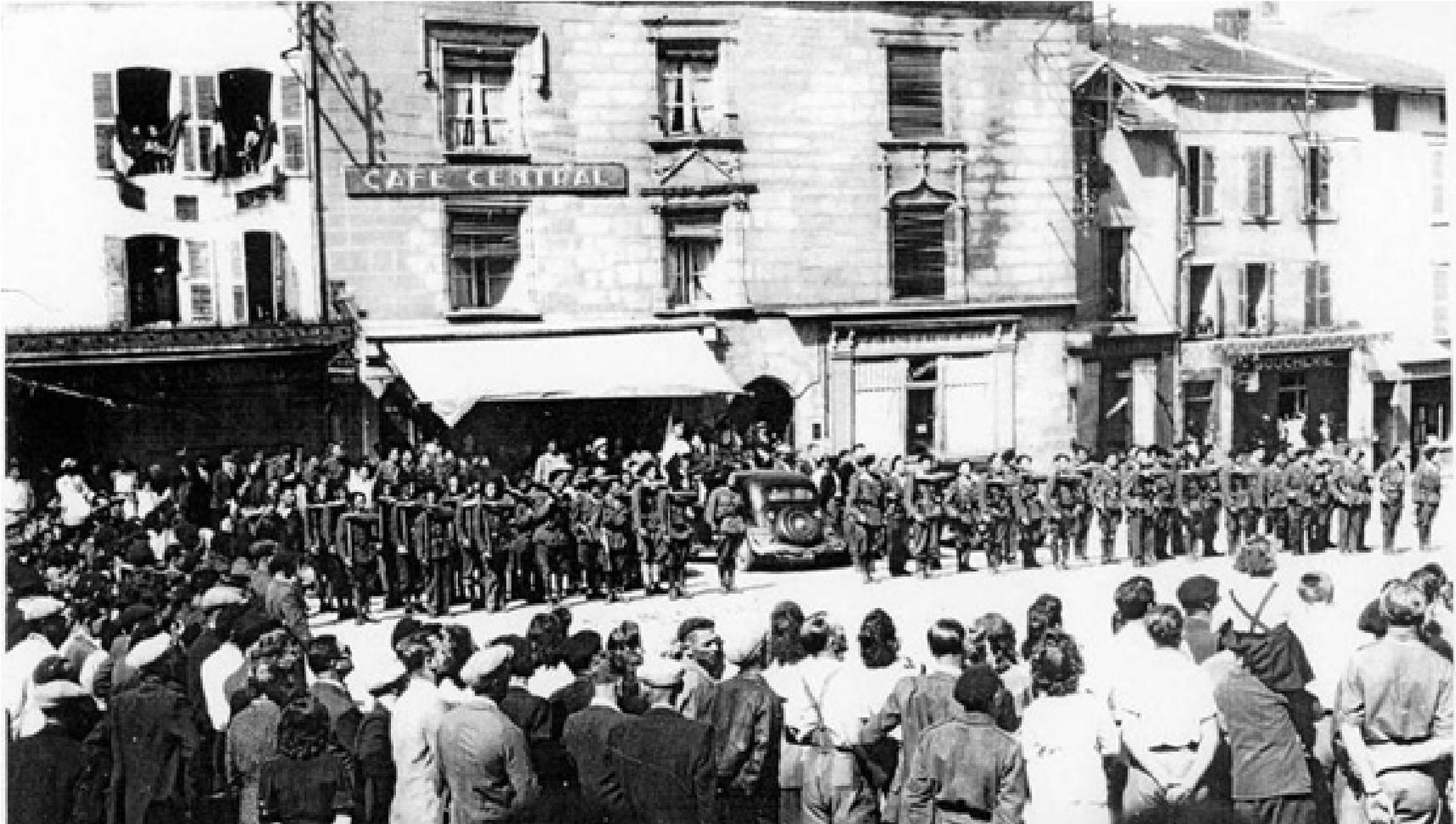
Georges Guingouin

Mardi 29 août

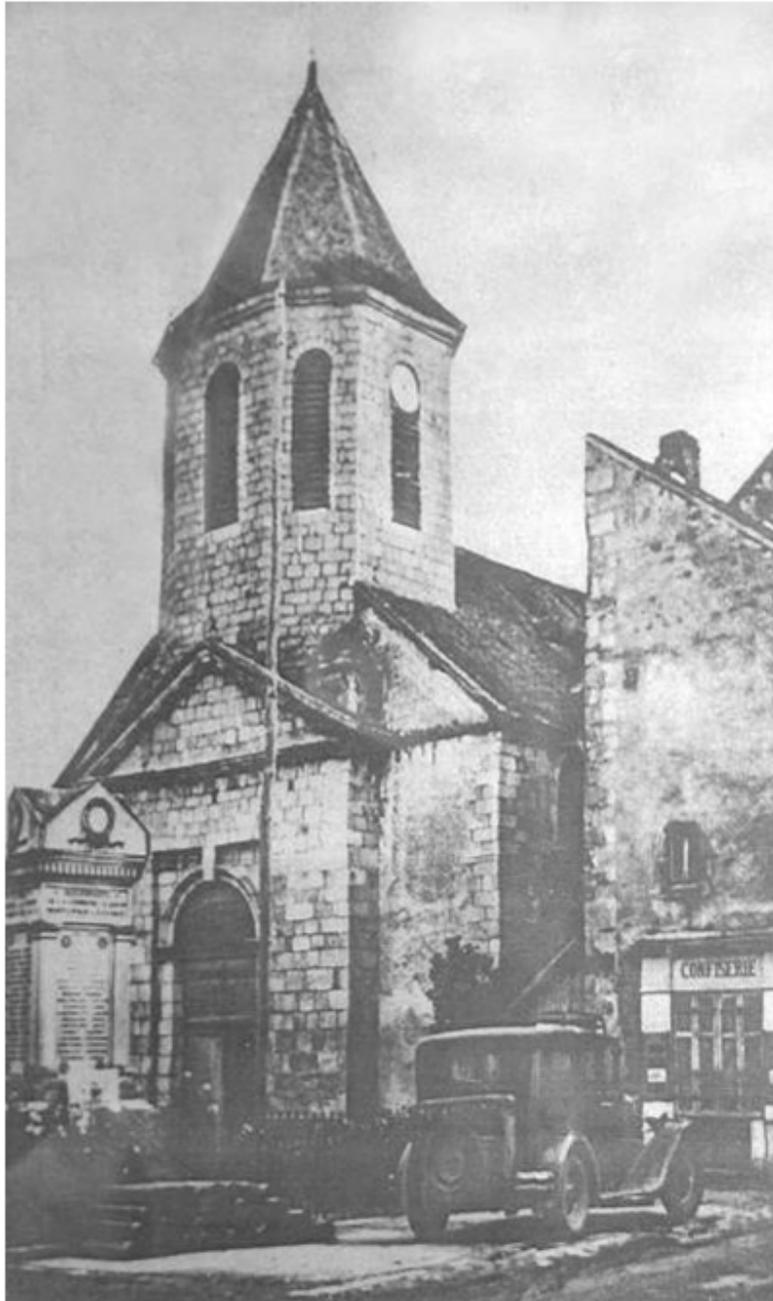
Pas mal d'événements se sont déroulés depuis 8 jours. Mercredi soir [23 août] tout d'un coup, alors que nous mangions à la Gorce, l'ordre est arrivé de partir le soir même. Aussi, à la nuit tombante, nous sommes partis pour Chassagnas.

Là, arrivés le jeudi matin, nous avons pris nos sacs, que nous avons embarqués sur des charrettes à ânes.

Guéret est libéré [25 août]. Bourgneuf aussi [24 août]. Nous allons vers Pontarion, Jarnages. Nous nous arrêtons vendredi matin à 3 km de Pontarion.



Bourganeuf libéré le 24 août 1944



Ahun : le monument aux morts, devant l'église

Vendredi soir [25 août] nous sommes partis, les sacs sur une camionnette. Mais nous sommes arrêtés par un barrage et nous débarquons les sacs. Je reste là jusqu'au lendemain matin, c'est-à-dire samedi midi, où une camionnette vient nous chercher.

Arrivés samedi soir [26 août] à Ahun, gentil village, jolies filles.

Dimanche [27 août] messe écourtée, pour une revue devant le monument aux morts. Bien réussie. Très applaudie. Et l'après-midi nous avons tous bu plus ou moins. Et moi passablement.

Lundi [28 août] journée calme. Il est question de partir. Ce matin plusieurs ordres de partir dans plusieurs endroits arrivent. Contradictoires. Finalement, nous allons cantonner dans une école d'agriculture.



École d'agriculture d'Ahun, cantonnement du 28 au 31 août 1944

Samedi 2 septembre

Nous sommes repartis de cette école avant-hier soir. En auto. Pour Guéret, après avoir attendu un bon bout de temps. Nous sommes depuis 2 jours dans une ferme à 1 km de Guéret. Et maintenant nous ne savons pas si nous allons aller à Bénévent comme prévu ou rester ici à Guéret, où l'École serait réformée. Nous attendons. Hier soir, j'ai été à l'École, où tout a été pillé ! C'est vraiment lamentable !

Lundi 4 septembre

Après un dimanche sans histoire, nous sommes toujours dans cette ferme près de Guéret. On parle de partir demain pour Bénévent. Mais ?

Il vient d'y avoir une promotion d'officiers : Jouannic, capitaine ; Labrégère et Hélain, sous-lieutenants ; et le fameux capitaine Fourreau devient commandant.

Les Américains avancent toujours : Bruxelles, Namur, Nancy. Et je n'en ai toujours pas vu. J'ai tout juste vu quelques parachutistes français et franco-canadiens.

Hier, sur toutes les devantures de Guéret, il y avait plein de propagande pour les jeunesses communistes. Cela commence !!



Bénévent-l'Abbaye, cantonnement du 6 au 27 septembre 1944

Jeudi 7 septembre

Nous voici quand même à Bénévent. Il a enfin été sûr, mardi soir, que nous partions. Et hier soir [6 septembre] nous sommes arrivés non sans mal en camion. Hier soir, il y avait un « boulal » en l'honneur des galons des officiers. Très sympathique avec sa rivalité entre motards et basanés, aussi peu motards et aussi peu basanés les uns que les autres d'ailleurs.

Le commandant Jouannic nous a appris que nous aurions à choisir bientôt entre FFI, Garde et gendarmerie. Lui-même a choisi les FFI. Pour nous autres, n'ayant aucun élément en mains, il est difficile de choisir déjà. Il est question par ailleurs que Saint-Cyr ouvre ses portes de nouveau, mais pour les 800 premiers au « concal » (concours) seulement.



~~7~~ 7 Septembre 1944

Mom cher papa
 Que devenez vous tous? Toi, maman, Jean, et tous? J'attends impatiemment de vos nouvelles à tous pour être rassuré complètement sur votre sort. En effet la conquête de Rennes ayant été rapide je pense que cela s'est passé sans trop de dégâts. J'espère que tu as reçu les cartes que je t'ai envoyés la semaine dernière.

Je t'assure que mon cœur a un peu battu quand j'ai entendu dire à la radio que Rennes avait été pris. Puis que Laval, Mayenne, Am. Brice avait été également pris. Je pense que vous n'avez pas eu si en souffrir et que vous allez vous bien. Pour moi je me porte toujours à merveille et nous allons peut être être nommé garde — ce qui nous donne le grade de maréchal de Logis — un de ces jours peut être à la fin du mois. Les Allems n'ont pris ainsi qu'à tous mes camarades toutes mes affaires civiles que j'avais en l'école: costume, chaussures, etc. Alors mon cher papa je t'embrasse bien affectueusement et copie silencieusement à revoir.

Carte envoyée à son père par Charles Le Roy

Samedi 16 septembre

Pas mal d'événements se sont passés depuis que je n'ai écrit sur ce carnet.

Dimanche [10 septembre] : excellents gâteaux à Bénévent. Le surlendemain du « boulal » de Jouannic, il y a eu dissolution de l'escadron et nous avons quitté Bénévent mardi [12 septembre]. Le capitaine Doison a pris le commandement d'un escadron comprenant des motards et pas mal de nos chefs : David, Sellier...

Et alors nous sommes tombés dans un escadron avec des motards et des recrues. Et surtout des adjudants, « juteux » au possible, qui nous font faire des « présentez armes ! » et exercices de défilés en masse.

Jeudi [14 septembre] nous sommes partis de Bénévent avec les motards, pour défiler à Guéret, où se trouvait le commissaire de la République. Défilé dans l'après-midi, comprenant surtout des FTP, que l'on a vu le soir partir en camion le poing levé.



Guéret, 14 septembre 1944 : à gauche, commissaire de la République Pierre Boursicot et lieutenant-colonel François

Il y a un siège du Parti communiste sur la place et les communistes font une propagande intense : tracts, affiches. Appel à tous les Français, croyants ou non, et l'on retombe en pleine 3^e République, en mieux encore. Défilé minable, même la Garde. Enfin impression générale pénible et retour morne après un aller plein de chahut « basané » dans les cars de la Garde marchant à l'essence.

Nous faisons ce que nous pouvons pour aller rejoindre à Guéret un des escadrons du capitaine Page, peut-être celui que commande le lieutenant Hélain. Mais c'est difficile. Il est question de départ pour le front pour certains éléments du maquis et de la Garde. Mais j'ai grand peur que nous n'en soyons pas.

Aujourd'hui [16 septembre] quelques types et beaucoup de gradés sont partis pour Guéret, où a lieu un banquet précédé d'un défilé. Je suis un des rares qui n'y soit pas et cela m'ennuie un peu. Toujours les mêmes traditions de la défunte 3^e République qui sont mises à l'honneur. Des types ont reçu des lettres, mais pas moi !!

Mardi 19 septembre

Samedi [16 septembre] le banquet où ont été les types était paraît-il très bien.

Dimanche [17 septembre] nous nous sommes embêtés au-delà de toute expression.

Hier soir, manœuvre de nuit très intéressante.

Les notes que le lieutenant Hélain nous a mises sont toutes très bonnes, paraît-il. Il est question de partir pour Guéret et de notre nomination de garde.

Vendredi 29 septembre

Beaucoup d'événements se sont écoulés depuis le 19. Tout d'abord, dimanche dernier [24 septembre] j'ai été à la Cour-Magnat, où je suis tombé sur le jour du battage, bien par hasard. Très bonne journée. Bien mangé. Vu Bourgneuf : gentillet.



Battage dans la Creuse

Mercredi [27 septembre] nous sommes allés défiler à Limoges. Cérémonie où l'on a rien vu, ni rien compris. Affreuse présentation d'armes, car on n'entendait rien ! Défilé très convenable. Au total journée embêtante, mais qui m'a permis de connaître Limoges.



Défilé le 27 septembre 1944, dans Limoges libéré

Hier, jeudi [28 septembre] nous nous installons enfin à Guéret, dans le sana de l'hôpital (Sainte-Feyre).

Et, hier soir, un bruit qui courait depuis plusieurs jours éclate. Il nous faut choisir entre les FFI et la Garde, entre l'armée, le baroud sans doute, et le maintien de l'ordre. Les FTP, l'AS, les Corps-Francis de la Libération sont supprimés et intégrés dans les FFI. Et alors il faut choisir !! Et sans données !! Sans savoir ce qui nous attend dans la Garde, comme dans les FFI. Aussi tout le monde est bien embarrassé. Quel sera notre rang, notre grade, notre avancement, la discipline ?? Les FTP avec nous !!

Ce matin, le commandant Receveau, puis le commandant Mathé qui commande l'École de la Garde, nous parlent. Nous aurons semble-t-il le grade de sergent. Il y aura une école de gradés, mais je ne pense pas qu'elle soit pour nous, encore que l'on ait demandé les noms des candidats à Cyr.

D'Alissac est nommé garde depuis 3 jours, il gardera son galon sans doute. Mais nous ?? Enfin espérons.

Le capitaine Jouannic questionné n'a pas eu l'air d'y connaître grand-chose.

Les notes que le lieutenant Hélain m'a données sont assez bonnes : bon élément, apte physiquement ; travailleur et consciencieux ; assez bonne tenue ; bonne moralité ; caractère gai et ouvert ; un peu contradictoire ; a besoin d'être stimulé ; donne entièrement satisfaction ; mérite qu'on s'occupe de lui.



Sanatorium de Sainte-Feyre



Préfecture de Guéret

Samedi 30 septembre

Jour d'émotions. Tous les cyrards seraient proposés aspirants. Mais est-on seulement sûr d'être nommé margi [maréchal des logis, correspond à sergent dans l'infanterie] ? Au peloton Doison il y a, paraît-il, des nominations de margis, caporaux-chefs... et 2^e classe.

Espérons être au moins margi. Cependant il y a, paraît-il, une cinquantaine de cyrards et il doit y avoir 35 aspis. Et il y a des propositions de types non cyrards. Nous sommes, les 5 cyrards du peloton, proposés aspi, paraît-il. Mais va-t-on être nommés. Reffet, lui aussi, est proposé à cause de la lèche qu'il fait partout.

Au ciné ce soir, avec Alibert et Rochetaillade. Alors que nous n'y comptons plus guère, un motard nous dit que toutes les propositions d'aspi sont acceptées. Grand Dieu si cela était vrai !!! Notre carrière serait assurée. Mais ??? Une frousse intense nous étreint. Si cela était vrai. Alibert le saura sans doute demain à 11 h au quartier. Le soir, étant tous énervés, nous faisons un bridge jusqu'à 1 h 1/4.

Dimanche 1^{er} octobre

Attente, mais ce matin je n'y crois plus, ce serait trop beau. Messe. Pâtissier. Au quartier, pas de tuyau sûr. Puis un type qui vient de voir d'Alissac nous dit que seuls celui-ci et Alibert sont nommés. Déception. J'y comptais malgré tout un peu. Rochetaillade non plus n'est pas nommé. Mais Reffet le serait sans doute bientôt, ce serait dégoûtant. Ce soir, j'apprends que Alibert et d'Alissac sont bien nommés, mais si Rochetaillade et moi sommes nommés margis, de Lur et Reffet sont tous les deux en suspens. Si tous les deux sont nommés et pas nous, c'est dégoûtant. Tristesse, malgré le peu d'espoir que j'avais.

Rochetaillade et moi devons partir pour la Courtine, où vont être formés les 2 régiments de la Creuse. Alibert et d'Alissac resteraient à Guéret à l'école des cadres. Et toujours de Lur et Reffet en suspens.

J'ai loupé le coche cette fois et mon avenir ne commence pas très bien. Il va falloir batailler à la Courtine pour rétablir la discipline dans tous les maquis, qui n'y sont pas habitués.

Pourtant, dans un autre ordre de chose, il me semble qu'actuellement j'ai l'esprit plus lucide, l'intelligence plus claire qu'à un certain moment. Cela me fait plaisir. Il faudrait que j'arrive à m'imposer, il faut que je me mette en avant, que j'arrive à me faire valoir à bon escient ; rechercher les responsabilités, les initiatives. Il faudrait que j'aie l'occasion d'en parler longuement au capitaine Jouannic, mais il n'a pas l'air très en forme actuellement.

Et toujours pas de nouvelles de la maison. Tante Marielle n'a rien reçu depuis le 12 août. Et pas moyen non plus de partir en permission, comme d'autres qui habitent plus près ou qui ont des trains pour aller chez eux.



Pâtisserie de Guéret

Mardi 3 octobre

Hier, rien de neuf, sinon qu'il semble s'affirmer que Reffet et de Lur seraient nommés aspirants.

J'ai envoyé, par des parents d'un type qui rentrent à Paris, une lettre pour Rennes.

Nous continuons à faire, avec le sous-lieutenant Davadie, une instruction, tant théorique que pratique, très profitable.

Aujourd'hui, je suis de garde au camp de la Pigue [quartier de Guéret] où se trouvent les miliciens. D'ailleurs, leur nombre varie sans cesse, par suite de libérations et de nouveaux arrivages. Par ailleurs, il y en a souvent qui sont condamnés à mort. Il a fait cette nuit un froid de canard et il a même gelé assez fort. Je viens d'apprendre que de Lur et Reffet seraient réellement nommés aspis, et moi et Rochetaillade margis.

C'est dégoûtant. Non pas que je dise mériter d'être aspi – encore que cela me ferait plaisir – mais je le mérite au moins autant qu'eux. Et Rochetaillade encore plus que moi. Je vais tâcher de voir le capitaine Jouannic.



À gauche, Raymond Davadie, à Marliat



Charles Le Roy, aspirant FFI en octobre 1944

Mercredi 4 octobre

Hier soir, rentrant au sanatorium [Sainte-Feyre] le lieutenant me salue d'un « félicitations Le Roy ». Je croyais qu'il s'agissait de ma nomination de margi. Or, j'étais nommé aspirant !

Après l'avoir tant souhaité, l'avoir cru et n'y avoir plus cru du tout ! Car je n'y croyais plus du tout. Aussi quelle joie !!

Tous les 5, les 5 cyrards, sont nommés et Reffet aussi, ce qui fait râler beaucoup de types.

Dans la matinée, nous allons au quartier, où le commandant de l'École a réuni tous les aspirants. Une partie ira dans les régiments en formation, une autre restera à l'École comme instructeurs. Et nous, les derniers arrivés à l'École qui n'avons pas encore fait de stage, resterons à l'École comme élèves avec 60 officiers du maquis. Le commandant a dit qu'il fallait que nous soyons tous classés dans les 10 premiers. Aussi, il va falloir travailler ferme et en mettre un fameux coup. Grâce soient rendues à Dieu pour ce qui m'arrive. Je l'avais bien prié dimanche et la Sainte-Vierge aussi, dont c'est le mois du rosaire. Dès que je pourrai, j'irai à Pontmain [lieu de pèlerinage en Mayenne].

C'est drôle de se sentir l'égal de David, aspi lui aussi, et le supérieur de ses anciens chefs. Malheureusement, impossible de trouver du galon, pour mettre le **λ** des aspis. Seulement un tout petit galon de guerre.

Le comble est que, de Lur et moi, sommes encore de garde demain au camp de la Pigue, à la garde des miliciens.

Tous les anciens élèves gardes sont nommés margis et les recrues caporaux ou caporaux-chefs.

Quelle joie et quelle veine, alors que je ne m'y attendais plus. Ceux qui partent pour la Courtine doivent en partir demain.

Mais ??

Jeudi 5 octobre

Certains types sont désignés pour partir aujourd'hui en principe à 2 h à la Courtine. D'autres à la Souterraine. D'autres enfin restent à l'École comme CHR [compagnie hors rang, c'est-à-dire en réserve d'affectation].



Graffiti par un maquisard



L'hôtel de ville



L'ancien hôtel Saint-François, reconstruit, devenu une banque

**Guéret
en
mai
2005**



L'hôtel Auclair, siège de la Feldgendarmarie en 1944



L'ancienne maison de la Milice de 1944



L'entrée, place Bonnyaud

**La caserne des Augustines
devenue cité administrative en 1982**



L'ancien dortoir de l'École de la Garde



Guéret, 7 juin 2009 : monument de la Résistance

Postface



À la dissolution de l'École de la Garde, fin septembre 1944, Charles Le Roy opte pour les FFI et complète sa formation militaire à l'école des cadres, qui la remplace dans la caserne des Augustines à Guéret.



Décembre 1944



Affecté le 1^{er} janvier 1945 au 26^e régiment d'infanterie, il participe au front de La Rochelle, comme chef de section. Le 8 mai 1945, La Rochelle est la dernière préfecture de France libérée. Du 15 mai au 28 juillet 1945, il est envoyé en Algérie avec son régiment, qui devient le 13^e régiment d'infanterie.



Front de La Rochelle, 1945

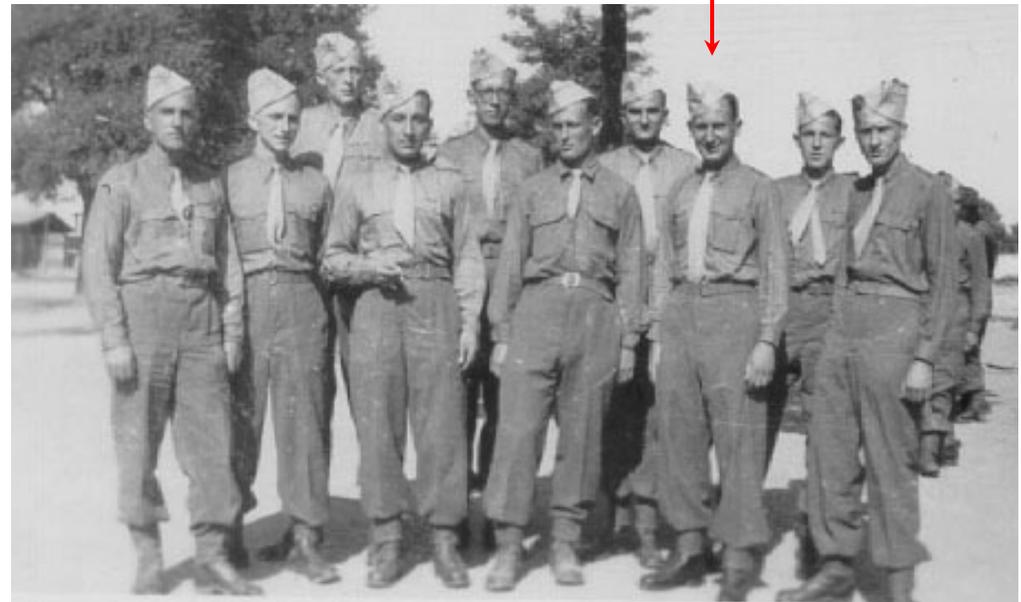


Le 1^{er} août 1945, il rejoint à Coëtquidan le seul établissement de formation d'aspirants à la Libération.

En effet, pour pallier la dissolution par les Allemands des écoles d'armes au moment de l'occupation de la zone libre, une école d'élèves aspirants est créée le 28 novembre 1942 à Cherchell, en Algérie. Le 13 décembre 1944, elle prend l'appellation d'École militaire interarmes (EMIA). Elle s'installe début juillet 1945 au camp de Coëtquidan, dans la lande bretonne, à 45 km au sud-ouest de Rennes.

Au titre de Saint-Cyr promotion 1943, Charles Le Roy intègre donc la 6^e série de l'EMIA, dans la 9^e compagnie d'infanterie.

Le 12 décembre 1945, cette première promotion de Coëtquidan est baptisée « Victoire », que symbolise son insigne : Victoire de Samothrace frappée d'une épée la garde en haut, V formé par les couleurs de Saint-Cyr.



Coëtquidan, 1945



Sorti de Coëtquidan sous-lieutenant, Charles Le Roy poursuit pendant un an sa formation d'officier, dans l'École d'application de l'infanterie, qui ouvre ses portes le 1^{er} avril 1946, dans le camp d'Auvours, près du Mans.



Auvours, 1946



Le 15 avril 1947, il est nommé à Nantes, au 8^e BIC (bataillon d'infanterie coloniale) comme chef de section. Il est promu au grade de lieutenant le 1^{er} mai.



Nantes, 1947



Durant son séjour en Afrique-Occidentale française, du 18 mars 1948 au 6 octobre 1950, Charles Le Roy est affecté au Bataillon autonome du Soudan nigérien (BASN).

Chef de section à Ségou, dans l'actuel Mali, il occupe ensuite les fonctions d'officier d'approvisionnement, d'un détachement du génie chargé de la création d'une route reliant le Sénégal à la Guinée.

Puis, il se spécialise en transmissions, par un stage au camp de Thiaroye, près de Dakar.



Ségou, 1949



C'est donc comme officier de transmissions qu'il retrouve à Nantes le 8^e BIC, qui devient le 2^e BIC le 1^{er} octobre 1951.



Nantes, 1951



Puis, c'est pour Charles Le Roy la guerre d'Indochine, du 6 juin 1952 au 16 juillet 1954.

Affecté au 6^e RIC (régiment d'infanterie coloniale) il prend les fonctions d'officier de transmissions au PC de Phu-Lang-Thuong, actuelle Bac-Giang. À 45 km au nord-est de Hanoï, cette ville du delta du fleuve Rouge fut détruite par un bombardement américain en 1945. Depuis le désastre de Cao-Bang en octobre 1950 et le repli de toute la zone montagneuse qui longe la frontière chinoise, c'est un poste avancé vers le nord.

Promu capitaine le 1^{er} avril 1953, il assure le commandement d'une compagnie opérationnelle. Le 4 juin, portant spontanément son unité au secours d'une « ouverture de route » amie, attaquée par une compagnie Viêt-Minh, il est blessé au buste et au mollet par l'explosion d'une mine. Il donne « un bel exemple de courage et d'abnégation, en continuant d'assurer son commandement jusqu'à la fin de l'action » (citation à l'ordre du corps d'armée, avec attribution de la Croix de guerre).

Évacué sur l'hôpital Lanessan de Hanoï, puis en convalescence à Dalat, il est ensuite muté près de Hanoï, comme chef du 4^e bureau du secteur de Hadong, s'occupant de problèmes de logistique.

La chute de Diên-Biên-Phu le 7 mai 1954 et la signature, dans la nuit du 20 au 21 juillet, des accords de Genève mettent fin à huit années de conflit.



Indochine, 1953



Sa blessure en Indochine gêne Charles Le Roy de manière définitive pour la marche, justifiant une pension d'invalidité de 25 %. Maintenu en activité de service, sa carrière s'oriente alors vers des emplois d'administration et de gestion. Ainsi, rejoignant le 13 décembre 1954 les Forces françaises en Allemagne, il dirige à Constance la Compagnie de commandement et des services (CCS) du 110^e RIC. Ce dernier devient le 21^e RIC le 16 mai 1955.



Du 7 décembre 1955 au 17 décembre 1957, c'est pour lui la guerre d'Algérie, à Taher puis à Ighil-Ali, en petite Kabylie à l'est d'Alger. Comme capitaine major du 3^e bataillon au 2^e RIC, il gère les problèmes de surveillance administrative : finances, matériel, personnel.



Algérie, 1956



Quelques mois au 16^e RIC d'Angoulême précèdent son affectation à Bordeaux, à l'état-major particulier de l'infanterie de marine (1^{er} juin 1958–11 février 1960). Il administre le personnel du district de transit.



Angoulême, 1958



Le Congo est sa dernière expatriation, du 14 février 1960 au 22 juillet 1962. En position hors cadres au titre du ministère de l'Aide et de la Coopération, il est l'adjoint du directeur de l'école des cadres du Service civique de la Jeunesse congolaise, qui se crée près de Brazzaville.



Congo, 1960



Charles Le Roy achève sa carrière militaire à Bordeaux, à la Base de transit interarmées (BTIA). Promu au grade de chef de bataillon, il remplit les fonctions d'adjoint du chef de corps et d'officier conseil.

En 1964, il obtient le certificat d'aptitude à l'administration des entreprises, préparé à l'IAE (Institut d'administration des entreprises) de Bordeaux.

Bénéficiant du décret du 24 février 1964, qui permet aux officiers d'intégrer l'Éducation nationale, il est admis comme attaché d'administration universitaire le 1^{er} octobre 1966, en détachement pour deux ans à l'Inspection académique de Bordeaux.

Faisant valoir le 1^{er} octobre 1968 ses droits à la retraite militaire, il devient l'adjoint administratif du directeur régional de l'Onisep (Office national d'information sur les enseignements et les professions) toujours à Bordeaux.



Bordeaux, 1966 : Légion d'honneur

Le 1^{er} septembre 1984, Charles Le Roy cesse toute activité professionnelle et prend un repos mérité. Il partage son temps entre Bordeaux et sa maison familiale du nord de la Mayenne, où il décède accidentellement le 5 juillet 1999.



Le 3 novembre 1999, le colonel Roland David de Vinzelles dépose une plaque sur sa tombe, en hommage au combat dans la Creuse avec l'École de la Garde.



Oisseau-le-Grand, 1990



Plaque sur la tombe de Charles Le Roy